

9plumes

Alexis Ferrier
et les jeunes de Marennes Oléron

Janvier - Juin 2011

LE MOT DE L'AUTEUR EN RESIDENCE

(Non surveillée)

J'ai posé mes valises pour la première fois au pays Marennes Oléron en 2009. L'association « Mots en fête » organisait des rencontres sur l'Afrique et c'est mon voyage au Cameroun qui a provoqué ma participation. Alors comme ils cherchaient un illustrateur de couleur, j'ai proposé une large palette. L'accueil chaleureux des enfants et des adultes m'a donné l'envie de revenir un jour.

Vœu exaucé et retour (vers le futur...) En 2010 où j'ai construit des machines sur le thème du fantastique et de la S.F. Une exposition de mes sculptures (bêtes extraterrestres à l'air « aimable ») à la médiathèque de Marennes accompagnait les ateliers menés auprès des jeunes. De plus en plus de rencontres, de plus en plus de plaisir... Le terreau pour une résidence d'auteur était bien présent.

Et aussi le terreau pour l'aventure ! En bon baroudeur qui se respecte, j'ai subi une redoutable et venimeuse attaque d'araignée... Heureusement, j'ai pu sauver ma main gauche ! Et ne parlons pas des bras de fer avec des moustiques gros comme le poing !...

Avec « Mots en fête », cette année, nous avons mis en place quatre semaines de rencontres avec des lycéens, des collégiens et des élèves de l'élémentaire (les maternelles et les crèches sont sur listes d'attente). Mon quartier général était la résidence d'artistes au Château d'Oléron. De là, je partais en croisade, pardon ; en croisière... Enfin... Par la route avec la voiture de Oui-Oui (petit véhicule Italien en quatre lettres) pour La Cotinière, Bourcefranc, Marennes... Entre les marées pour mettre mon surf à l'eau (7h du matin à Chassiron; que du

bon !) et les nombreuses invitations à dîner des participants devenus des amis, je n'ai passé que peu de temps dans mon logement...

Ces rendez-vous mêlant les loisirs et le travail m'ont beaucoup apporté. Nous avons travaillé (et extraordinairement extrapolé) sur le patrimoine local pour construire nos textes (d'une qualité hors du commun comme ils le disent déjà à l'Académie Française!). Les héros de tous « poils » évoluent dans des décors bien réels tous visités de jour comme de nuit par votre serviteur !

J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire nos récits que nous en avons eu à les écrire.

Bonne route sur les chemins du pays Marennes Oléron!

Moi... Je vous laisse, j'ai rendez-vous avec une vague oléronaise qui ne supporte pas le retard...

PS : Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait pas tout à fait le fruit du hasard...Ni vraiment indépendante de notre volonté...

Pour leur bonne humeur, leur amour de la région et leur accueil, merci à Jean-Yves, Bruno, Nathalie, Thierry, Christine, Thibaut, Clémence, Isabelle R., Isabelle E., Dominique, Gilles, Christelle, Véronique, Laurence, Bob, Isa, Vladimir, Anne-Sophie, Alain, Claudine, Joël, Myriam, Bernard, Yves, Mira, Bruno E., Claude, Michèle, Patrice, Caroline, Sigrid, David, Christine M, Laurent... Si j'oublie du monde, pardon ! Le cœur y est, de toute façon !

Alexis Ferrier

Mai 2011

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Figurez-vous qu'Alexis Ferrier nous a « maraboutés ». Ça y est, nous sommes « shootés » à son « alexir ». Comment les choses en sont-elles arrivées là ? Pas tout d'un coup. C'est progressivement qu'il a instillé son charme.

On ne le croirait pas en le voyant : un grand gars d'allure naturelle, sportive, le sourire enjôleur, un calembour toujours prêt... Comment deviner qu'on avait affaire à un sorcier ? Les tatouages plein les bras et le crâne ras auraient dû nous alerter, pourtant...

Tout a commencé il y a deux ans, pour Mots en Fête 2009. Alexis est apparu un beau jour, dans des classes du Pays Marennes-Oléron. Tout de suite les choses ont fonctionné selon ses plans : car il a un plan. Alexis dessine, raconte, dit des blagues, lance des idées... Et ça marche ! Les élèves sont béats, leurs enseignants ébahis. Et c'est sans s'en rendre compte que cette année-là, le projet de conte africain a pris corps et est devenu une œuvre concrète et réussie...

La première piqûre avait déjà instillé son « poisson » car les enseignants réclamaient Alexis pour l'année suivante. Pris dans la nasse !

Alexis est donc revenu en 2010 avec un projet machiavélique de construction d'engins spatiaux fabriqués à partir de divers déchets : vieux jouets, ressorts cassés, débris de matériel informatique ou téléphonique, tuyaux crevés.... Cette fois, la chose était plus grave : les parents et les enseignants en étaient réduits à fouiller les poubelles pour satisfaire aux caprices de notre homme. Il n'y en avait jamais assez ! Il en fallait

toujours plus ! Là encore, ô miracle, de tous ces débris sont nées les machines loufoques et extraordinaires qu'on a pu admirer à Saint Sornin et à Saint Pierre.

Et voilà que cette année 2011, il allait remettre ça ? Et en grand cette fois ? Car notre homme allait frapper un grand coup. Sept classes en même temps, près de 200 élèves ! Subjugués, tous ces jeunes ont planché comme des fous. Monstres, extra-terrestres, zombies, hommes-poissons, meurtres à gogo dans un pays Marennes-Oléron complètement revisité... et voici neuf nouvelles pleines d'aventures palpitantes.

Alexis nous a ensorcelés, mais lui aussi a été envoûté : il reviendra surfer sur les vagues d'Oléron et... sur nos cœurs... Car Alexis a de nombreux amis, ici. Merci à toi Alexis pour ta bonne humeur constante, ta générosité et ton humour contagieux ! Dis, quand reviendras-tu ?

Claudine Mémin

SOMMAIRE

- 1– Le poisson fabuleux
- 2– Ne réveillez pas l’huître d’or
- 3– Course au pognon sur Oléron
- 4– Un vendredi 13 au Fort Louvois
- 5– 2022 océan mutant
- 6– Les embryons du savant fou
- 7– Des tentacules sous le viaduc
- 8– Maudite météorite
- 9– Le bunker des zombies nazis

LE POISSON FABULEUX

1

Plantons le décor...Qu'il pousse...

Notre histoire se déroule sur une petite île au large du continent, une île lumineuse même quand il pleut – enfin presque ! – qui s'est fait appeler tour à tour Ularianus – île du vent – par les Romains puis Olus au moyen âge... puis ... puis ... puis pour finalement devenir « Ile d'Oléron ».

Nous sommes en 2011 après Jésus-Christ en Charente-Maritime : département 17 envahi tous les étés par un homo sapiens migrateur le « touristus ». Nous, nous les appelons en cachette les « Baignassous » mais il ne faut pas leur dire.

Ils viennent manger des huîtres, boire du pineau, visiter le phare de Chassiron, bronzer sur les plages et visiter notre beau port de La Cotinière.

Tim est fils de marin pêcheur, il vit seul avec son père. Il habite rue des Garnaudières à La Coti. Il est passionné par la mer, il adore le surf. Il est toujours entouré d'une bande de copains, il a un faible pour Lucie, une camarade de classe. Il fait très attention à son look. Il est curieux et obstiné. Il aime bien Lucie.

Lucie habite à Maisonneuve, elle est fille de vigneron. Elle a dix ans. Elle a un lapin « Pain d'épice » qui l'accompagne presque partout. Elle fait du judo avec une bande de copains. Plus tard, elle sera vétérinaire, elle aime tellement les animaux. Elle a aussi un faible pour Tim.

Sébastien est le père de Tim. Tout le monde le surnomme Seb. Son bateau s'appelle « le Médéluc ». Il parle patois de temps en temps. Il est souvent absent de la maison. Il y a moins d'un an, sa femme Cécile est tombée à la mer et on ne l'a jamais retrouvée; depuis Seb est déprimé.

Martin est un vieux marin pêcheur de 80 ans. Il a connu le port alors qu'il n'y avait pas de jetée et que les marins devaient tirer les bateaux sur le sable. À l'époque, les bateaux de pêche étaient à voile. Il habite à La Cotinière dans la maison où il est né. Il y a 30 ans, il a vu un poisson extraordinaire. Personne ne l'avait cru alors et depuis tout le monde le prend pour un vieux fou. Il passe ses après-midi et parfois ses journées sur le port à côté de la S.N.S.M.* Il parle avec les mouettes mais même elles ne l'écoutent pas souvent.

Tim discute avec ses camarades dans la cour de récréation. Ils se connaissent depuis toujours et sont fans de surf.

– *Vous surfez samedi après midi ?*

– *Oui*

– *Bah... Évidemment comme d'hab. !*

– *On s'organise pour y aller ensemble ?*

– *Ma mère pourra nous emmener.*

– *On sera combien alors ?*

– *Eh toi Paul tu peux venir ? En début d'après-midi ?*

– *Je ne sais pas, il faut que je demande et je vous appelle demain matin.*

– *Eh les garçons, je peux venir avec vous demain ?* demande Lucie.

Lucie préfère les sorties « garçons » que traîner avec ses copines.

– *Bien sûr !* dit Tim.

La cloche retentit, c'est l'heure d'entrer en classe.

Le lendemain matin, Tim se réveille en sursaut, il a de nouveau fait cet horrible cauchemar de sa mère qui sombre au fond de l'Océan.

Tim vit seul avec son père depuis le décès de sa maman et elle lui manque beaucoup. Il doit se débrouiller seul à la maison quand son père part en mer.

Sa tante s'occupe de lui aussi, mais il dit qu'il est assez grand maintenant, à 10 ans, il peut se préparer seul une bonne pizza. Ce n'est pas compliqué d'ouvrir le micro-ondes !

Il voit de la lumière à travers les volets.

– *Zut, il fait jour. Quelle heure est-il ? Midi moins le quart ! C'est bon, j'ai le temps !*

Tim regarde son téléphone, il a reçu un SMS de Paul. « d par 1 h a+ »

Notre héros se douche, fait chauffer une pizza au chorizo et prépare sa planche.

Il téléphone à son père comme prévu pour le prévenir de sa sortie de surf à Vert-Bois.

Une heure plus tard la voiture de la maman de Paul arrivait déjà bien chargée par le matériel et les copains. Même Lucie était là !

Dix minutes plus tard, toute la bande arrivait sur la plage de Vert-Bois.

Ils avaient envie de courir pour aller le plus vite possible dans l'eau.

La maman va faire une marche sur la plage pour ramasser des tellines (petit coquillage que l'on ramasse dans le sable que l'on appelle aussi louisette). Elle leur conseille d'être très

prudents.

– *Je ne suis pas loin, je vous regarde !* dit la « mère-poule ».

Super, ils avaient deux bonnes heures devant eux et les vagues étaient prometteuses. Ils disent bonjour à d'autres copains surfeurs et se préparent.

Lucie ne « surfe » pas, mais elle encourage les garçons qui s'équipent de leurs combis.

– *Allez on y va !*

– *Chouette ! Il y a de bonnes petites vagues !* dit Tim.

– *Ouahhhh elle est fraaade !*

– *On est surfeur ou on ne l'est pas, jetons-nous à l'eau les chochottes !* s'exclame Tim.

Pendant un bon moment, les garçons s'amuse avec les vagues, mais ils sont plus souvent sous l'eau que sur leurs planches !

– *C'est pas terrible les garçons !* leur crie Lucie.

La mer commence à remuer et Tim aperçoit une grosse vague

– *Regarde Lucie ! La série de vagues qui arrive au loin, elles sont grosses, je ne dois pas les louper celles là.*

– *Fais attention !*

Tim se place dans le creux de la vague et fait son « take off ».

Lucie le regarde, mais la vague était bien plus haute que prévue et elle a un mauvais pressentiment. Tim était heureux sur cette magnifique vague, mais il est surpris par la vision d'un monstre... Ou plutôt d'un poisson... Et tombe à l'eau !

En tombant il est assommé par son surf ! Les vagues le ramènent au bord de l'eau. Ses copains ne le voyaient plus au pic. Ils arrivèrent vite sur la plage.

– *Tim.....*

– *Tim, répond !*

– *Allez ouvre les yeux ! Allez !*

– *Tim, respire !*

Lucie écouta si son cœur battait encore et elle fut rassurée.

– *Bpreugh !bpreugh !* Tim se mit à tousser.

– *Tu nous a fait peur.*

– *C'est moi qui ai eu peur !*
 – *Mais où suis-je? Qui êtes vous ?*
 – *Arrête tes bêtises Tim, tu n'es pas drôle du tout.*
 – *Où suis-je ?*
 – *Bon on va faire comme au secourisme. Comment t'appelles-tu?*
 – *Je ne sais pas...*
 – *Est ce que tu me vois bien ?*
 – *J'ai combien de doigts ?*
 – *Allez, arrête, tu t'appelles Tim et nous sommes tes amis. Tu viens de te prendre un coup de surf sur la tête.*
 – *Ouïe, aïe, aïe, je me souviens maintenant...*
 – *J'ai vu un poisson multicolore, un énorme poisson qui m'a regardé droit dans les yeux. Son regard était bizarre, on aurait dit qu'il voulait me parler.*
 – *Oh là là, tu as eu des hallucinations ! Ce doit être le coup sur ta tête !*
 – *Allez on rentre, il faut emmener Tim chez le docteur car il a une sacrée bosse sur le front.*
 Dans la voiture, Tim parlait sans cesse du poisson, mais cela faisait rire ses copains. Il se tourna vers Lucie :
 – *Je t'assure, je l'ai bien vu, c'était avant le choc, il me regardait, je suis certain qu'il voulait me parler.*
 – *C'est le choc qui te joue des tours ! Reste calme Tim.*
 – *Crois-moi, toi, au moins.*

Personne ne voulut croire Tim, il se sentait très seul... Ses copains, Lucie et même son père... Personne ! Tim se sentit de nouveau abandonné et le soir dans son lit, il fut plus mélancolique que jamais.

-Ah si maman était là, elle me croirait, elle ! Je sais bien ce que j'ai vu et j'irai vérifier en retournant là-bas dès demain.

Le lendemain matin Tim voulut retrouver son poisson. Il téléphona à Lucie et comme elle ne voulait pas le laisser partir seul en mer, elle l'accompagna.

– *Je prends mon appareil photo.*

– *Oui, tu as raison, comme ça, ils seront bien obligés de te croire mais je t'avoue que j'ai du mal à croire à ton histoire de poisson merveilleux !*

Ils traversèrent le village et se dirigèrent vers le port en vélo et ils les cachèrent pour ne pas être repérés. Ils décidèrent de prendre la barque de Seb. Tim avait l'habitude de naviguer sur cette petite barque.

– *Nous voici arrivés devant la plage de Vert-Bois.*

– *Bon, et que fait-on maintenant ?*

– *On attend.*

– *Espérons que ça ne va pas durer trop longtemps et je te rappelle que la marée descend et que nous devons repartir dans trois heures au plus tard.*

Ils restèrent ainsi pendant plus d'une heure.

– *À ton avis, comment ce poisson va savoir que tu es là s'il veut te parler ?*

– *Bien, je suppose qu'il va me trouver comme ça, comme il l'avait fait hier.*

– *Eh bien, ça peut durer longtemps ton histoire !*

Soudain, au loin, une vague plus haute se forma.

– *Regarde Lucie, le voilà, c'est mon poisson, j'en suis certain !*

– *Ok je prépare mon appareil photo.*

Le poisson était là, le même qu'hier ! Lucie n'en croyait pas ses yeux !

– *Qu'il est beau et grand !*

Lucie prit plusieurs photos du poisson, mais celui-ci bondit d'un coup hors de l'eau et fit tomber l'appareil.

– *Oh mince, mon appareil photo !*

– *Mes parents vont me tuer !*

– *Foutu poisson !*

Lucie est en colère, elle vient de perdre son cadeau d'anniversaire et en même temps la preuve de l'existence du poisson. Le poisson fit deux fois le tour de la barque et partit vers le large. Il les emmena au loin vers l'horizon et Lucie commença à avoir peur.

– *Nous devons rentrer, il est tard, nous reviendrons demain.*

– *Mais sans photo, personne ne va nous croire !*

– *Tant pis, rentrons, on reviendra avec ton père demain matin.*

Une fois rentrés au port, ils se firent disputer car les marins avaient remarqué l'absence de la barque de Seb. Ils parlèrent une fois de plus du poisson, mais tout le monde leur rit au nez.

– *Moi aussi je l'ai vu.*

– *Ha, ha, ha, même la petite drôlesse s'y met !!*

– *Rentre à la maison Tim, ton père est de retour de pêche et il va s'inquiéter.*

Personne ne croit jamais les enfants...

Martin, le vieux marin, celui que tout le monde dit « fou », est assis sur un banc, il les entend et les appelle.

– *Venez donc mes p'tits drôles !*

– *Non Tim, on ne va pas lui parler, il est fou.*

– *N'aie pas peur, on ne craint rien.*

Ils s'approchèrent du vieux marin.

– *Alors personne ne « voulions » vous croire ? dit le vieux pêcheur. C'est comme moi il y a longtemps, personne ne m'a cru. Je vais vous faire une révélation... Moi aussi, « j'avions » vu ce poisson. C'était il y a 30 ans, « j'étions » sur*

le « Médéluc » avec ton père, jeune matelot à l'époque, il n'y a que les mouettes qui me croient, même ma femme m'a pris pour « un fou » mais moi je sais qu'il existe.

– Où l'avais-tu vu ce poisson, Martin ?

– Devant la plage de Vert-bois. Je « l'avions » vu dans la zone des rochers plusieurs fois dans ce secteur, il doit vivre par là.

– Oui, nous aussi, nous l'avons vu à cet endroit.

– C'est un poisson énorme, multicolore, il est magnifique.

– Oui, nous parlons bien du même poisson, il est si beau.

– Oh merci Martin, nous ne sommes plus seuls maintenant.

– Enfin une personne qui nous croit !

Ils décidèrent le lendemain de retourner à la rencontre du poisson tous les trois.

Ils se donnèrent rendez-vous devant la barque de Martin avec leur matériel de plongée. Avec la présence du vieux marin, Lucie n'aura plus peur du large.

Tim et Lucie rentrèrent chez eux. Lucie demanda à ses parents l'autorisation de plonger le lendemain avec Tim.

– Non !

– Nous ne pouvons pas t'autoriser à aller en mer sans nous.

– C'est pas juste ! râle Lucie.

– Ce n'est peut-être pas juste, mais c'est comme ça et pas autrement !

Lucie quitta la table et alla se coucher en pestant contre ce tribunal expéditif !

Tim raconta sa journée à son père. Celui-ci était un peu fâché, mais il comprenait la curiosité de son fils. Il accepta que Tim plonge le lendemain avec Martin.

– Tout le monde dit que c'est un vieux fou mais je le connais bien, c'est lui qui m'a appris le métier, j'ai confiance en lui.

– Merci Papounet chéri !

La petite équipe était prête de bonne heure et de bonne humeur le lendemain matin. Lucie était partie sans l'autorisation de ses parents et sans rien dire à leurs amis.

– *Bonjour, les drôles, bien dormi?*

– *Oui, en forme et toi Martin?*

– *Je suis impatient de le revoir mon poisson !*

Ils embarquent sur le bateau de Martin avec leurs masques et leurs palmes.

La barque de Martin est vieille, il y a longtemps qu'il n'est pas sorti en mer, mais il est impatient de revoir ce fameux poisson et se sent un peu nerveux.

« Pain d'épice » le lapin de Lucie les accompagne. Il s'est caché dans le sac de sa maîtresse.

Très rapidement, ils retrouvent le poisson qui semblait les attendre.

Martin reconnaît « son vieil ami ».

– *C'est lui, le poisson mystérieux, il n'a pas changé il est toujours aussi beau !!!*

Le poisson les emmène au loin, très loin du rivage puis il ne bouge plus.

– *S'il nous a amené ici, c'est qu'il y a une raison. Nous devons plonger !*

En moins de deux minutes, Lucie était déjà dans l'eau.

– *Attends moi, Lucie j'arrive !* Et Tim plonge à son tour.

– *Soyez prudents les enfants, faites attention !*

Lucie est déjà loin, elle suit le poisson. Elle nage très vite.

Le poisson s'approche d'une dalle sous-marine, un haut-fond couvert d'algues longues et plates, Lucie s'emmêle dans les plantes marines, et en essayant de se décrocher, elle se cogne la tête.

Mais Tim est trop loin pour la voir.

Tim ne trouve plus Lucie et le poisson a aussi disparu. Il remonte à la surface pour reprendre sa respiration. Il espère que Lucie est revenue au bateau mais Martin ne l'a pas vue.

– *Où est Lucie ?*

– *Je ne sais pas, elle a disparu !*

Tim décide de replonger à la recherche de sa copine. Heureusement le poisson est de retour, il invite le garçon à le suivre. Il lui montre le chemin en plongeant vers le fond. Tim n'a jamais plongé aussi profond en apnée, il veut à tout prix retrouver Lucie.

Le poisson arrive près d'une grotte et se faufile à travers les algues. Tim le suit et découvre l'entrée de la caverne sous-marine.

Là il peut enfin reprendre sa respiration. Il trouve Lucie allongée sur le sol, évanouie.

– *Lucie, réveille toi, c'est moi Tim.*

– *Ou sommes nous ?*

– *Dans une grotte, tu as perdu connaissance... Chacun son tour.*

– *Comment allons-nous faire pour rejoindre Martin ?*

– *Pourquoi le poisson nous a t'il amené jusqu'ici ?*

– *Je ne sais pas, cherchons à sortir d'ici, repose-toi, je vais explorer cette grotte.*

En se déplaçant, Tim repère des signes de présence humaine.

Il y a quelqu'un dans cette grotte ! Comme en témoignent des restes de nourriture.

Il voit une silhouette sombre au fond de la caverne. Soudain...

– *Maman ! C'est toi ou je rêve ?*
– *Qui êtes-vous ? Que faites vous ici ?*
– *Tu ne sais pas qui je suis, je suis ton fils Tim ! Et voici Lucie, ma copine. Tu es tombée du bateau de papa il y a moins d'un an et on ne t'a jamais retrouvée.*
Un magnifique poisson nous a guidés jusqu'à toi.
– *Mon fils ! Tu es vraiment mon fils ! Comme tu as grandi. Comme tu es beau !*
– *Oui maman, c'est moi, tu m'as manqué.*
Il fit un signe de reconnaissance, un petit geste avec les index de ses mains l'un contre l'autre. Sa mère lui avait appris cela tout petit. Elle répondit à ce signe.
Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Ils montèrent tous les trois sur le dos du poisson qui les remonta à la surface.
Entre temps, Seb avait vu la barque au loin et avait rejoint Martin.
– *C'est pas possible, c'est incroyable, je rêve !* pensa Seb.
Martin et Seb les aidèrent à monter sur le « Médéluc ».
La barque de Martin commençait à couler.
– *Lapin de malheur ! C'est à cause de lui !*
– *Pain d'épice, viens nous rejoindre, espèce de porte-malheur ambulant !*
– *Je n'en crois pas mes yeux ! Nous te croyions morte depuis si longtemps !*
– *Que s'est il passé ? Nous t'avions tellement cherchée !*
– *Ma roussette !*
– *Mon bébé, mon beau barbu ! Ce poisson a fait un miracle, il m'a sauvé la vie.*
– *Nous étions tous ensemble sur le bateau ce jour-là ; que s'est il passé ? Tu avais disparue.*
– *Eh bien, je me suis pris les pieds dans un filet sur le pont et j'ai basculé par dessus bord. J'ai du me cogner la tête. Je me suis réveillée dans une grotte sans rien comprendre. Je me suis*

*nourrie de crustacés. Ce poisson merveilleux venait me voir...
– Oh ma sirène des îles comme tu m’as manquée !
– J’ai essayé de trouver un passage pour sortir, mais je ne sais pas nager et je me suis crue perdue, je n’espérais plus vous revoir. Oh mon poisson-chat, mon espadon !
– Ma puce de mer! tu dois être fatiguée. Revenons à la maison !
– Eh bien oui, retournons au port annoncer la bonne nouvelle ! dit Martin.*

Le poisson les regardait, il les éclaboussa d’un grand battement de queue et disparut.

*– Oh ! On l’avait oublié, merci poisson !
– Quel mystérieux animal !
– Nous reviendrons te voir.
– Nous ne devrions pas trop parler de cet étrange animal pour le protéger des curieux.
– De toutes façons, personne ne nous croira !
– Ne nous inquiétons, pas il saura se montrer à ceux qu’il aura choisis, le poisson n’a rien à craindre.*

La joie était revenue dans la maison. Seb et Tim ont retrouvé leur joie de vivre et Cécile se remet de son aventure. Son retour restera un mystère pour les Cotinards. Ils refusent de croire à ce poisson mystérieux qui l’a aidée. Ils ont tort ! Et c’est aussi bien. Les enfants vont régulièrement plonger à la rencontre de leur ami nautique.

Quant à Martin... Si vous traînez sur le port et que vous voyez un ancien marin avec sa casquette et en vareuse assis sur un banc, c’est lui !

Vous ne pouvez pas vous tromper, il parle avec les mouettes, il leur raconte une belle histoire.

*S.N.S.M. : Société Nationale de Sauvetage en Mer

NE REVEILLEZ PAS L'HUITRE D'OR !

1

Les treize coups de midi !

Mamie Martine est une mamie qui marmonne tout le temps et surtout... devant l'école primaire des Trois Perles. Elle déteste les enfants, mais adore son chat Pantoufle qui l'accompagne partout. Ce matin-là, elle va retrouver, à l'église de Marenes, le Père Jean-Luc, un curé gentil mais très postillonnant.

Il est midi : les douze coups sonnent, mais on en entend un treizième. Mamie Martine s'étonne :

– *Ce doit être encore les enfants qui jouent avec la cloche, ils ont dû quitter l'école plus tôt pour venir enquiquiner le père Jean-Luc ! Ça ne va pas se passer comme ça.*

La grand-mère file vers le clocher, ouvre la porte et crie :

– *Sales petits chena...*

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase qu'elle aperçoit le père Jean-Luc écrasé par la cloche. Cette scène n'est pas belle à voir : les bras du curé sont sectionnés au niveau du coude et Jean-Luc baigne dans une mare de sang. Mamie Martine, choquée, s'effondre en larmes ; elle hurle :

– *Pourquoi ???? POURQUOI ???? C'est trop injuste ! Pourquoi lui et pas ces stupides enfants qui crient toute la journée ???*

Parmi les fidèles, l'un se précipite et appelle les gendarmes qui arrivent presque aussitôt. Ils commencent par sécuriser la zone et interdisent aux gens d'entrer ou de sortir puis recueillent leurs témoignages, mais ils n'apprennent pas grand-chose.

C'est au tour de Mamie Martine de parler. Elle se tamponne les yeux avec son mouchoir et sanglote :

– *Pauvre Père Jean-Luc Hi, hi, hi... et pauvres de nous autres, fidèles marennais !!! Hi, hi, hi... Hi, hi, hi... Il va tellement nous manquer... Pourvu qu'il repose en paix pour toujours au paradis. Amen !*

L'un des gendarmes l'interrompt et lui demande :

– *Avez-vous vu quelque chose de suspect ? N'importe quoi qui pourrait nous aider. Réfléchissez.*

Mamie Martine dit alors :

– *Je n'ai rien vu. Par contre, quand la cloche a sonné midi et que j'ai entendu 13 coups, j'ai pensé que de sales gosses faisaient une mauvaise blague au Père Jean-Luc. Mais ce n'était pas ça. C'est la cloche qui est tombée sur notre curé en faisant un bruit terrible sur le sol. Cela a dû arriver tellement vite sur lui... Je me souviens, il y avait bien ces sales cabots qui hurlaient à la mort juste avant que le curé ne meure. Oh le pauvre... Il n'a même pas eu le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait ... (Elle se met à gémir.) Excusez-moi, mais je ne peux pas continuer, je suis trop bouleversée.*

Le gendarme reprend et lui dit :

– *Nous allons vous raccompagner chez vous.*

Comme les forces de l'ordre n'ont aucun autre indice, ils concluent donc à une mort accidentelle : la corde de la cloche était trop usée et malheureusement le pauvre curé était en-dessous.

L'enquête a duré longtemps. C'est maintenant l'heure où les enfants sortent de l'école. Ils remarquent aussitôt quelque chose : une ambulance qui se dirige vers l'hôpital. Samy et Angèle, deux écoliers parmi les CM2 des Trois Perles, s'interrogent :

– *Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que c'est que cette ambulance ?*

Ils poursuivent leur chemin pour rentrer chez eux. Or, en passant devant l'église, les enfants voient des voitures de

gendarmes et des curieux. Il est interdit d'y aller, mais Samy et Angèle veulent savoir à tout prix ce qui est arrivé et décident d'entrer dans l'église par la porte de derrière qui est restée ouverte.

Il fait sombre. Angèle chuchote à Samy :

– *Euh... Euh ... Samy, tu ne veux pas qu'on rentre à la maison, j'ai peur du noir !*

Ils entendent un bruit : quelqu'un a pris le même chemin qu'eux. Chatouillé par la curiosité, Samy décide d'y aller quand même et entraîne avec lui une Angèle très angoissée.

Les enfants aperçoivent une petite silhouette au fond de la pièce où habitait le curé.

Cela les effraie.

– *On fait demi-tour ?* dit Angèle en tremblant de peur

– *Non, il faut y aller. C'est trop bien, c'est trop fou !!!*
réplique Samy, qui n'est pas plus rassuré que son amie.

Les enfants entrent donc. Comme la silhouette porte un manteau noir à capuche, on ne peut distinguer que ses mains, dont la droite qui tient une lampe de poche. Samy et Angèle, intrigués, décident de l'observer attentivement.

Ils voient alors la petite personne se diriger vers la chambre du curé et renverser l'armoire, arracher la croix du Christ, fouiller dans les murs creux. Parmi toute la poussière engendrée par ce fouillis, les enfants distinguent la mystérieuse silhouette se saisir d'un objet. Celui-ci est à l'intérieur du mur sur lequel venait s'appuyer une armoire. Il s'agit d'une pierre qui a l'air très ancienne.

À ce moment-là, Angèle éternue à cause de la poussière. La cambrioleuse se rend compte de la présence des enfants. Prise de panique, elle s'élance à la poursuite des écoliers avec la pierre dans les mains, trébuche sur le crucifix et lâche son butin qui tombe directement sur son pied gauche. Un hurlement retentit dans l'église.

À cet instant, les enfants sentent leurs cheveux se dresser sur leur tête. Angèle, livide, fait signe à Samy de s'enfuir ! Cette fois, le garçon est d'accord et les enfants s'échappent. Malgré son pied blessé, la cambrioleuse essaie de les poursuivre, perd son affreuse chaussure, s'en saisit et la jette sur eux. Le projectile taille 38 passe juste au-dessus de la tête de Samy qui, sentant le souffle du missile, devient vert de trouille.

Heureusement, cette personne ne sait pas viser ! Samy ramasse la chaussure et l'emporte avec lui.

– *Pas grave. De toute façon, je vous ai reconnus, Samy et Angèle. On va se retrouver très vite. Vraiment très vite...* murmure la silhouette dans un sourire sadique. Puis, elle rit d'un air satanique qui remplit toute l'église.

Le lendemain, Josette Padekartier, la directrice, retourne à l'école avec un bandage au pied gauche. En voyant la directrice, Samy et Angèle sont intrigués.

– *Regarde, la directrice a un bandage. Que lui est-il arrivé ?* dit Samy, curieux.

– *Ah non, je ne vais pas lui demander, je te vois venir. Tu ne vas pas me refaire le coup de l'église ! Vas-y et débrouille-toi tout seul,* répond Angèle catégorique.

– *Bon,* dit Samy, sûr de lui, *souhaite-moi bonne chance, j'en aurai besoin. Si je ne reviens pas, tu prends ma ration de frites à la cantine.*

– *Bonne chance pour affronter la dirlo ! C'est chacun son tour...,* s'écrie Angèle.

Samy s'approche de la directrice et entame la discussion :

– *Bonjour, Madame la directrice. Vous ne trouvez pas que c'est une belle journée ? Le soleil brille, les oiseaux chantent... Oh, je n'avais pas vu votre pied. Que vous est-il arrivé ?*

– *Tu crois que c'est une bonne journée avec une cheville tordue ? Va dans ta classe et arrête de discuter !,* répond Josette d'un air furieux.

– *Excusez-moi d'insister, Mme la directrice mais tous les élèves se demandent comment vous vous êtes fait ça. On s'inquiète pour vous, on n'a pas envie que vous vous arrêtiez, parce que vous êtes super cool comme directrice... Surtout quand vous restez dans votre bureau !* ajoute-t-il à voix basse.

– *C'est très gentil,* répond Josette d'une voix radoucie. *En fait, je me suis tordu la cheville sur la plage en faisant un petit footing.*

– *À la plage ? S'exclame Samy d'un air surpris. Mais je croyais que vous n'aimiez pas la pl...*

– *Retourne en classe, la cloche vient de sonner !*, crie Josette.

En rejoignant Angèle, Samy lui raconte la conversation qu'il vient d'avoir avec la directrice.

– *Pourtant, elle ne vient jamais aux sorties sur la plage; elle a expliqué qu'elle a horreur du sable...* objecte Angèle. *Tu crois qu'elle t'a menti ?*

– *Sûrement, car la directrice ne fait jamais de blague. Mais pourquoi a-t-elle menti ?* demande Samy.

– *Peut-être qu'elle ne veut pas dire comment et où elle s'est fait mal. C'est étrange...*, ajoute Angèle.

– *Hé, imagine. Et si c'était Mme Josette Padekartier qui était en train de fouiller dans l'église ?*, s'avance Samy.

– *Tu te prends pour l'inspecteur Lafouine? C'est vrai que tu réussis toujours les enquêtes que donne Jacques, le maître d'école. C'est bien la seule chose que tu réussisses... avec le sport, bien sûr !*, ajoute Angèle en se moquant un petit peu.

La cloche sonne une deuxième fois, le maître arrive et dit :

– *Tout le monde en classe!*

Pendant le cours d'histoire sur Napoléon III, particulièrement long, pénible et soporifique, Angèle et Samy s'envoient des petits mots.

Le premier message est envoyé par Angèle :

– *Pendant la récré, on fait quoi?*

Samy lui répond :

– *On va fouiller l'appart de la « directrice-dictatrice » ?*

Le message d'Angèle ne se fait pas attendre :

– *Tu es fou ??? Tu veux aller en prison ?!*

Samy écrit alors :

– *Non, mais c'est obligé pour savoir la vérité...* Angèle soupire en lisant la réponse de Samy et marque alors :

– *Ok, mais c'est bof comme plan.*

La cloche sonne. Enfin ! Plus de cours d'histoire ! Les enfants

sortent en récréation. Ils attendent que Josette quitte son bureau pour mettre leur plan à exécution.

Angèle monte la garde pendant que Samy inspecte le petit appartement vieillot de fonction : heureusement, la directrice a laissé la porte ouverte. Le jeune garçon fouille partout : sous le lit, dans ses placards, dans la salle de bain, dans le salon, dans la cuisine... Mais il ne trouve rien, il commence à croire que Josette est innocente. Il lui reste une dernière pièce à explorer : le bureau.

En entrant, Samy s'écrit :

– J'ai trouvé !

Sous ses yeux se trouvent le manteau noir et l'autre vilaine chaussure de la cambrioleuse de l'église. Samy est alors certain que c'est Josette qui était là-bas la veille au soir. Mais que faisait-elle à cette heure-ci dans la maison de Dieu et pourquoi fouillait-elle chez le Père Jean-Luc ?

Pendant ce temps-là, Angèle, nerveuse, continue de surveiller l'entrée. Mais, la fillette n'a pas entendu Josette arriver, celle-ci l'attrape par l'oreille et lui demande :

– Que fais-tu là devant chez moi ? Et où est Samy ?.

Angèle bafouille :

– Je voulais juste récupérer mon MP3.

– Ton MP3 ? Mais il est confisqué, tu le sais ! Où est ton misérable camarade ? redemande Josette.

– Je suis venue seule, ment Angèle.

À cet instant, on entend un cri qui vient de l'appartement : c'est Samy quand il a découvert les affaires compromettantes de la directrice. Josette se rend alors compte de la supercherie. Elle traite Angèle de petit monstre, et entraîne la fillette à l'intérieur. A ce moment-là, Samy s'apprête à sortir en tenant dans ses bras la deuxième chaussure et le manteau, quand la porte s'ouvre devant lui. Angèle comprend que Josette était la

cambricoleuse de l'église. La directrice, démasquée, commence à s'inquiéter et menace les enfants en tapant du poing sur la table :

– Arrêtez de fouiner sinon un malencontreux accident pourrait vous tomber dessus comme pour le père ...

C'est la phrase de trop : Josette n'a pas fait que fouiller l'église ; elle a aussi tué le père Jean-Luc !!!

Samy, mort de peur, accuse Josette :

– SALE MEURTRIERE ! ASSASSINEUSE ! C'est vous qui avez saboté la corde de la cloche ! Vous ne l'emporterez pas au paradis !

Elle se rend compte qu'elle vient de révéler son secret et prévient les enfants qu'ils ne sortiront jamais vivants d'ici. Samy et Angèle se retrouvent enfermés dans le bureau.

Les deux amis savent qu'ils ont peu de temps pour se libérer.

Samy dit à Angèle :

– *Dépêche-toi ! Enlève ta barrette à chignon : j'ai vu dans un film qu'on peut forcer la serrure avec !*

La jeune fille s'exécute, mais elle sent quelque chose de l'autre côté. C'est la clé! Samy cherche sur le bureau de Josette quelque chose qui pourrait l'aider. Il s'empare d'un stylo posé là, pour pousser le précieux sésame et le faire tomber par terre dans le couloir. Angèle continue de forcer la serrure avec sa barrette pendant que Samy est allongé sur la moquette. Il tente de récupérer la clé avec une règle plate.

Tout à coup, les enfants entendent des pas dans l'escalier. Ils regardent avec frayeur par le trou de la serrure et reconnaissent leur enseignant. Samy et Angèle se redressent et crient :

– *Maitre Jacques ! MAITRE JACQUES ! La directrice nous a enfermés dans le bureau : elle veut nous tuer comme elle a tué le Père Jean-Luc ! SAUVEZ-NOUS !!! PITIE !!! »*

À ces mots, le maître introduit la clé dans la serrure et ouvre la porte d'un geste brusque.

– *Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? On n'accuse pas des personnes sans preuve, surtout votre directrice adorée. Vous êtes tombés sur la tête, ou quoi ?*

– *Mais on vous dit la vérité. Croix de bois, croix de fer, si on ment, on va en enfer... Croyez-nous !* supplient les deux amis.

– *Vous vous moquez de moi ? Pour demain, vous copierez cent fois chacun :*

« *Je n'accuserai pas la directrice d'avoir tué le père Jean-Luc* ».

– *NON ! Maître Jacques, vous connaissez le proverbe : La vérité sort toujours de la bouche des enfants... et cette fois,*

c'est vrai, on ne vous ment pas... , répondent Samy et Angèle en chœur.

– L'affaire est close ; et maintenant, au boulot et déguerpissez ! réplique le professeur des écoles.

Les enfants sortent du bureau, dégoûtés.

– Ce n'est pas vrai ! Même le maître ne veut pas nous croire ! marmonne Angèle. On va se plaindre aux gendarmes ?

– Laisse tomber : ils vont nous prendre pour des menteurs et ils nous traiteront encore de mythos. En plus, ils le diraient à Maître Jacques qui nous doublerait la punition ! répond Samy.

Le lendemain, les deux compagnons reviennent à l'école, leur copie à la main. Mais Jacques a l'air triste ce matin ; il prend les feuilles sans les regarder.

– Écoutez-moi les enfants, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Vous ne verrez plus Mamie Martine car elle est décédée, morte, trépassée...

Cette nouvelle fait l'effet d'une bombe dans la classe et personne ne dit un mot... Sauf Samy qui demande aussitôt à Angèle à voix basse :

– C'est ennuyeux ! Qui va-t-on pouvoir taquiner maintenant ?

Son amie le reprend aussitôt :

– Arrête avec tes blagues à deux balles ! C'est pas marrant, elle est morte ! Samy reprend la parole et dit plus haut :

– Mais comment ? On l'a vue hier en sortant de l'école et elle nous criait encore dessus, bien vivante...

Maître Jacques répond :

– Je ne peux rien vous dire, mais on pense tous très fort à ce pauvre Papy Robert. Faisons une minute de silence en mémoire de Mamie Martine avant de reprendre le cours de nos activités, si vous le voulez bien.

À la fin des cours, Samy et Angèle, qui connaissent bien le mari de la râleuse, se précipitent chez lui ; Papy Robert est sous le choc car il aimait bien sa femme malgré son mauvais

caractère. Leur vieil ami a les yeux rouges et de nombreux mouchoirs humides jonchent le sol tout autour du fauteuil roulant. Papy Robert caresse tristement Pantoufle, le chat de son défunte femme, et leur parle en pleurant :

– *Merci d’être passés, les enfants. Les gendarmes ont dit que Mamie Martine a confondu les aliments et qu’elle s’est servie de la mort au rat. Pourtant tout allait bien, quand Josette est passée prendre le thé vers 17 h.*

– *Josette Padekartier, la directrice de l’école des trois Perles???* dit alors Angèle

Papy Robert répond :

– *Évidemment, je n’en connais pas d’autre !*

– *Mais elle a voulu nous tuer, comme le Père Jean-Luc !* ajoute Samy.

– *Si ça se trouve, c’est elle aussi qui a tué Mamie Martine... ,* dit Angèle.

– *Mais pourquoi Josette aurait-elle tué ma biche, mon canari, mon cœur, ma fleur de ronce, mon épine de rose préférée ? ,* s’indigne Papy Robert.

– *Peut-être que votre femme a vu la directrice assassiner le Père Jean-Luc ou bien, comme elle était dans l’église, elle était un témoin gênant. Donc Mme Padekartier a décidé de la supprimer pour effacer toutes les preuves...* déduit Samy.

– *Mais ce n’est pas vrai, ce serait Josette la coupable ??? Je vais armer tous mes fusils et je vais lui dire deux mots, histoire de plomber l’ambiance...* ajoute Papy Robert, furieux.

– *Oh la la ... On se calme et on rassemble nos idées,* déclare Angèle.

Les enfants attendent que Papy Robert se soit ressaisi avant de le laisser.

En sortant de chez leur ami, les mini-inspecteurs tombent sur Josette qui porte un sac à dos bien bombé. Ils la suivent : elle se rend à la médiathèque.

Une fois dans la médiathèque, Samy et Angèle se cachent derrière le rayon des romans policiers. Ils aperçoivent Josette qui s'approche du bureau de l'accueil de Mademoiselle Jelitou. Les enfants tendent l'oreille pour entendre ce que se disent les deux femmes :

– *Les livres en latin se trouvent dans le rayon au fond à droite...* dit Mademoiselle Jelitou d'un air fier.

– *Quelqu'un vous a-t-il déjà demandé dernièrement d'accéder à ce rayon ?* demande Josette

– *Non, vous êtes la première à me demander cela depuis des années.*

Samy et Angèle la suivent, l'espionnent et la voient prendre une pierre enveloppée dans un tissu.

– *Eh, regarde, c'est la même pierre que celle qui se trouvait dans l'église...* dit Samy.

– *Tu as raison, nous devons continuer à la suivre pour percer le mystère,* poursuit Angèle.

– *Oh tiens, la directrice ouvre un très vieux livre ...*

– *C'est un livre en latin !!!* s'exclament les enfants, mais pas trop fort.

Josette referme le livre aussitôt et l'emporte avec elle, les enfants peuvent voir sur son visage un sourire satisfait.

Samy et Angèle s'interrogent :

– *Pourquoi a-t-elle emprunté un livre en latin ? Allons donc demander à la bibliothécaire quel livre elle a pris.*

– *Bonjour, Madame Jelitou. Pourriez-vous nous dire quel livre a emprunté la dame qui était là à l'instant ? Nous aimons tellement lire les livres de notre directrice afin d'être aussi intelligents qu'elle...*

– *Bien sûr mes petits* (ça lui fait tellement plaisir de voir des

enfants s'intéresser aux livres). *C'est un livre en latin dont la traduction est « Pierres énigmatiques dans la cité des Six moulins ». Ça m'a d'ailleurs étonnée car Madame Padekartier emprunte habituellement des romans à l'eau de rose !*

– *Merci beaucoup. Au revoir Madame Jelitou !* répond Angèle.

Une fois sortis de la médiathèque, les enfants se posent beaucoup de questions sur ce livre mystérieux quand ils entendent un grand « Boummmmmmmmmm ». C'est la maison de papy Robert qui explose. Ils s'approchent des gravats et voient le vieil homme à terre, le feu aux fesses.

Les pompiers arrivent aussitôt et l'emmènent à l'hôpital de Rochefort.

Les enfants décident de se rendre à son chevet et demandent à leurs grands-parents (pour qui Robert est un ami) de les y conduire. Les médecins ne les laissent pas entrer car ils doivent lui faire des examens. Les écoliers réussissent quand même à se glisser discrètement à l'intérieur de la chambre de leur ami. Celui-ci sort de l'inconscience et leur parle :

– *Les gendarmes disent que je n'ai pas éteint le gaz, mais je n'oublie jamais le gaz. Attention ... Vous êtes certainement les prochains sur la listeeeeeeee....* Et Papy retombe dans les brumes.

– *Mais qui vous a fait ça ???*

Papy rouvre un œil et dit :

– *C'est Jo.....sette.....*

Papy Robert ferme les yeux, les enfants s'exclament alors :

– *Ne meurs pas, papy Robert !*

Papy Robert répond d'une toute petite voix :

– *Je ne meurs pas, je me repose.*

Des médecins entrent alors dans la pièce et demandent aux enfants de sortir immédiatement car Papy Robert a besoin de repos.

Vendredi après l'école, Samy dit à Angèle :

– *Viens, suivons la directrice.*

Son amie fait oui de la tête. Les deux compagnons voient Josette se diriger vers le moulin et défoncer la poignée avec sa canne.

Samy conseille à Angèle :

– *Cachons-nous derrière ce buisson, on va attendre qu'elle sorte.*

Le garçon voit la directrice repartir en boitant avec un sac qui paraît bien plus lourd qu'avant, si lourd même qu'elle tombe brusquement en arrière sur le dos. Les enfants pouffent de rire et Samy ricane :

– *Appelle le zoo, ils ont perdu une vieille tortue !*

Angèle, en reprenant son sérieux, chuchote :

– *Elle doit avoir la deuxième pierre car c'est son sac très chargé qui l'a fait tomber !*

Le soir, Josette retourne à la médiathèque pour traduire le texte des pierres en français. Mais elle est suivie par les amis intrigués. Elle se rend alors au château de la Gataudière. Elle a l'air surexcitée !

Il fait sombre au château, on entend des battements d'ailes, des sifflements d'oiseaux et des cris de chauves-souris. Josette avance doucement, toujours en boitant. Elle marche sur des feuilles et sent quelque chose bouger sous ses pieds. Effrayée, elle se met à courir, mais prend un arbre en pleine figure, ce qui casse une de ses branches de lunettes. En même temps, Josette se sent retenue et fait du sur place : son tee-shirt est coincé dans le grillage près des daims.

– *Je ne suis pas allée aussi loin pour abandonner maintenant ! Pas après avoir tué le Père Jean-Luc, Mamie Martine et Papy Robert aux trois-quarts ! Du courage, Josette, tu n'es pas là pour enfiler des perles mais pour trouver la perle ! grogne-t-elle.*

En l'écoutant, Angèle a la frousse :

– *Samy, s'il te plaît, on peut pas rentrer ? J'ai trop peur...*

– *Ben non, Angèle, un inspecteur ne renonce jamais. Et puis il faut savoir ce que c'est que ce trésor, le trésor de Marennes !*

– *Mais on n'est pas des insp...* Angèle n'a pas le temps de finir sa phrase car elle voit Josette tourner la tête. Les enfants ont juste le temps de se cacher derrière un arbre. C'était moins une ! Une araignée descend le long de la tête d'Angèle. Elle sent quelque chose qui la chatouille, se gratte et voit l'araignée tomber. Samy a juste le temps de lui mettre la main devant la bouche pour empêcher Angèle de crier, puis il enlève le fil dans les cheveux de son amie.

Josette prend l'épingle de sa broche pour forcer la porte de derrière du château : elle la glisse dans la serrure qui ne met pas longtemps à céder. Les enfants décident de ne pas la suivre mais de l'attendre car le château est habité par le prince Ravert et ils ne veulent pas se faire prendre car on ne les croirait pas... une fois de plus ! Les chiens hurlent toujours. Josette descend dans la cave, et se trouve face à de gros rats qu'elle réussit à contourner, et parvient à prendre la pierre.

Tout près des enfants passe un daim. Surprise par l'animal, Angèle hurle. Samy fait :

– *Chuuuut !!! On va se faire repérer !*

Mais il est trop tard. Josette, qui est ressortie, bondit sur les enfants. Elle les entortille dans une corde de l'accro-branche.

– *Mais pourquoi faites-vous cela Madame Padekartier ?* demande Angèle.

– *Parce que je vais trouver le trésor de Marennes qui va me rendre riche,* répond Josette.

– *C'est quoi, le trésor de Marennes ?*, dit Samy.

– *Je vais t'expliquer, petit idiot. En faisant des recherches*

pour l'école dans un livre ancien, je suis tombée sur une énigme en latin. Un mot a attiré mon attention, c'est « thesaurus » qui veut dire trésor. J'ai donc cherché à en savoir plus : l'énigme disait « Cherche les pierres de Marennes, tu trouveras le trésor ». J'ai beaucoup réfléchi et j'ai compris que je devais chercher dans les bâtiments anciens : l'église, le moulin, le château de la Gataudière. J'ai fouillé chez le père Jean-Luc...

– Mais pourquoi l'avez-vous tué ? interroge Angèle.

– Parce qu'il voulait que je donne le trésor à la ville de Marennes et ça, il n'en est pas question ! Du coup, j'ai coupé la corde de la cloche et hop ! plus de Père Jean-Luc et j'avais la voie libre pour trouver la pierre dont parlait l'énigme. Mais Mamie Martine m'avait vue, donc couic...

-La pauvre ! Et après ?, demandent les enfants.

-Ensuite, j'ai traduit la charade de la pierre qui disait : Mon premier est le contraire de dur ; mon deuxième est une matière de vêtement. J'ai pensé au moulin. J'y suis allée et j'ai trouvé la deuxième pierre.

– Que disait-elle ?, fait Samy.

– Mon premier est la femelle d'un chat. Mon deuxième est une boisson. Donc château. C'est pour ça que je suis là ce soir. Mais assez parlé. Vous voilà entortillés face à la tyrolienne. Quand on vous retrouvera demain, on croira à un accident. Votre heure a sonné ! déclare Josette avec une voix terrible, tout en descendant de l'arbre.

Le prince Ravert, alerté aussi par le cri des enfants, accourt mais ne les voit pas immédiatement. L'homme est vêtu d'un pyjama bleu en soie avec des fleurs de lys cousues de fil d'or ; il porte aussi un bonnet, un masque de nuit argenté et des charentaises dorées. En traversant le petit bois, il trébuche sur une racine et s'écrase sur Josette. Dans sa chute, son vêtement se déchire et il se retrouve en caleçon blanc avec des petits cœurs rouges. Vite, il se relève.

– *Diantre, que faites-vous ici, Mme Padekartier ? C'est une propriété privée...* s'exclame Monsieur Ravert en rougissant.

– *Et vous, vous n'avez pas honte de vous balader en pleine nuit à moitié nu ?* répond Josette.

Le prince lève les yeux au ciel et aperçoit les enfants qui sont attachés en haut d'un arbre. Il leur crie :

– *Que faites-vous perchés tout là-haut à une heure si tardive ? Les honnêtes gens dorment la nuit. Quelle est donc la raison de toute cette agitation ?*

Avant que les écoliers ne disent un mot, Josette invente une excuse :

– *J'ai coincé ces deux petits fouineurs en train de rôder chez vous alors que je rentrais chez moi.*

Le prince appelle son majordome :

– *Jackson ! Jackson ! Jackson !!! Ce n'est pas possible, ce petit personnel, ce n'est plus ce que c'était... Je vais appeler moi-même tout de suite le 17, ce sera plus rapide ! Passez-moi votre portable, Mme Padekartier* déclare le prince. Josette s'exécute à contrecœur.

Pendant ce temps, les enfants réussissent à se détacher en s'aidant l'un et l'autre. En utilisant les cordes de l'accro-

branche, les deux amis redescendent de l'arbre et, sans se faire voir, poussent la directrice avant de s'enfuir à toutes jambes. Angèle a juste le temps de prendre le sac contenant les trois pierres.

Quand le prince raccroche, il retrouve Josette étalée au sol :

– *Gente dame, mais, que faites-vous par terre ?* demande le prince, étonné de la voir ainsi.

– *Je ramasse des champignons, bien sûr ...* dit-elle d'une voix ironique.

Exaspérée, Josette lui en lance un à la tête alors qu'il s'apprêtait à parler et celui-ci atterrit directement dans sa bouche. La directrice poursuit :

– *Vous croyez vraiment que je n'ai que ça à faire, espèce d'imbécile ! Ce sont ces misérables voyous qui m'ont poussé et m'ont volé mon sac.*

Josette remarque alors que le prince devient tout blanc et elle comprend que le champignon est mal passé. Elle lui reprend son portable pour appeler les pompiers et essaie de rattraper les enfants. Très en colère, elle dit :

– *Je vais les massacrer, les exploser, les désintégrer, les déchiqueter...*

Elle a de quoi être en colère : en effet, elle n'a pas eu le temps de voir la dernière partie de l'énigme et ne sait donc pas où se trouve exactement le trésor. Elle sait juste que celui-ci se trouve au port. Elle s'y rend donc.

Pendant ce temps, Samy et Angèle, à bout de souffle, s'arrêtent au jardin public. Ils s'assoient derrière un arbre et sortent les pierres du sac. En les observant à la lumière du lampadaire, ils reconnaissent des mots en latin et surtout trouvent une carte qui s'inscrivait sur l'une des pierres.

– *Ah, on l'a échappé belle ! Quelle horreur, cette directrice !!! Et pour le trésor de Marennes, on est bien avancés maintenant, je n'y connais rien moi !* dit Samy.

– Et attends ! moi j'ai écouté en classe quand le maître nous a appris quelques mots en latin. Et regarde, j'en reconnais deux : celui-là, c'est « port », là c'est « trésor ». Regarde la carte : c'est celle du port. Je la reconnais car mon père y travaille. Allons-y vite Samy, on verra là-bas, intervient Angèle.

Les enfants filent à toute vitesse au port et là, décident de regarder attentivement la pierre qui contenait la carte.

Sur celle-ci, un texte incompréhensible est écrit.

– Attends, j'ai un miroir, je vais le diriger vers le réverbère afin de mieux voir dit Angèle.

En approchant le miroir, elle s'écrit :

– Regarde ! Le texte est à l'envers ! C'est écrit : « Je me trouve sous la troisième marche »...

– Ah oui ! tu es la meilleure ! Et regarde, Angèle, sur la carte, il y a un escalier qui a l'air de descendre sous la mer. La marée est basse, allons voir...

– Attends Samy, regardons encore. Il est écrit à l'envers « huitre d'or » et c'est le nom d'un des pontons menant aux bateaux.

Grâce à leur brillant sens de déduction, les enfants savent maintenant exactement où chercher.

Lorsqu'ils arrivent devant l'escalier découvert par la mer, ils aperçoivent Josette et en même temps des chiens qui défendent l'escalier. Le trésor est certainement derrière ces cabots.

En approchant, la directrice se fait attaquer, les sales bêtes lui sautent dessus. Josette, effrayée, saute à l'eau (du moins ce qu'il en reste puisque c'est marée basse !). Elle se retrouve coincée, immobilisée dans la vase.

Les enfants attendrissent les chiens avec leur goûter qu'ils n'ont pas eu le temps de prendre avec tous ces événements. Les bêtes féroces se précipitent vers le repas et le dévorent.

Une fois rassasiés (le goûter de Samy est très copieux...) les

chiens s'endorment profondément. Samy et Angèle descendent l'escalier, et s'arrêtent à la troisième marche. Ils aperçoivent une pierre différente des autres, la touchent, mais celle-ci roule dans l'escalier. Au même moment, la marche s'ouvre et un coffre apparaît. Celui-ci est très ancien, recouvert d'algues et tout rouillé.

A cette vue, les enfants sautent de joie. Ils interpellent un honnête restaurateur qui passait là, à qui ils racontent toute l'histoire et qui appelle les gendarmes. Pour une fois, on les croit. Les gendarmes ouvrent le coffre et découvrent une huître en or brillant de mille feux avec à l'intérieur une perle en diamant !

Samy et Angèle seront récompensés pour avoir été si courageux et pour avoir découvert ce trésor qui datait de 1630 !

Le lendemain, Papy Robert félicite les enfants d'avoir trouvé le trésor ; le prince Ravert s'excuse de ne pas avoir compris que Josette les menaçait en les invitant à faire de l'accrobranche gratuitement.

Quant à Josette, elle est mise en prison et y passera le reste de sa vie.

FIN

COURSE AU POGNON SUR OLÉRON

1

Virés du collège !

- *André, Mickaël...*
- *Présent !*
- *Balthazar, Alexandra...*
- *Présente !*
- *Bigorneau, Théo..*
- *Présent !*

Mme Gribouille, professeur d'arts plastiques au collège Aliénor d'Aquitaine, fait l'appel de la classe de 5ème A un lundi matin.

Théo Bigorneau, un grand sportif châtain aux yeux verts avec des taches de rousseur, commence à s'inquiéter car il vient de s'apercevoir que son rat blanc Raklette s'est faufilé dans son sac.

– *Comment vais-je pouvoir le cacher toute une journée au collège sans me faire repérer ?* pense-t-il.

Soudain, le pire arrive : le rat s'échappe sous le nez de Théo qui ne peut rien faire. Il interpelle aussitôt sa copine Zoé, garçon manqué aux cheveux blonds, et lui montre que le rat est sorti du sac. Le rongeur blanc, très gourmand, se glisse dans le cartable de l'enseignante et grignote les feuilles qui s'y trouvent.

Mme Gribouille glisse sa main dedans afin d'attraper les copies pour les rendre aux élèves, les sort et aperçoit le rat accroché aux feuilles. Théo est rouge de honte et Zoé rigole comme une folle. Le professeur pousse un cri en apercevant le

rat, jette le paquet de feuilles par terre et le rat court vite se réfugier dans le sac de Théo.

– *A qui est cet animal ?* hurle la professeur terrorisée.

Zoé lève la main :

– *Quel rat Madame ?*

Le rat sort alors à nouveau du sac et grimpe sur l'épaule de Théo.

– *Celui-ci !!!* désigne la professeur en criant.

Dirigeant son regard vers les deux amis, elle leur demande de venir la voir à la fin de l'heure pour leur inscrire un mot dans le carnet.

Vexés de cet incident nos deux compères se retrouvent le soir même en salle d'arts plastiques pour tagger le mur de la salle. Mais ils se font surprendre par l'enseignante revenue chercher des affaires qu'elle avait oubliées. Pour cet acte, ils écopent de trois jours d'exclusion qu'ils cachent à leurs parents. Leur ayant fait croire qu'ils allaient au collège, Zoé et Théo sont livrés à eux-même ; ils s'ennuient et traînent dans le Pâté, ancienne fortification militaire.

Alors qu'ils s'ennuyaient sur un banc, une idée de jeu leur vient. Ayant trouvé des petites coquilles d'huîtres, ils en font des bateaux à l'aide de bouts de tissu et de vieille ferraille. Mais trop lourds, ceux-ci coulent. Ils décident ensuite de faire une partie de cache-cache entre les anciennes cabanes ostréicoles multicolores en bois. Zoé est à la recherche de son camarade, caché derrière des cagettes. Théo sans le faire exprès, fait tomber la pile de cagettes.

Un ostréiculteur sort de sa cabane et les gronde avant de les chasser.

– *Eh, les gamins ! J'ai mis une heure à ranger ces cagettes hier ! Bon sang, c'est pas vrai, aucun respect pour ceux qui travaillent ! Fichez le camp d'ici !*

Face à la colère de l'homme, Théo propose, pour s'excuser, de

ramasser tout ce qui est tombé.

– *M'sieur, excusez-nous ! On va ranger tout ce qu'on a fait tomber, vous inquiétez pas!*

– *C'est bon, les enfants... Vous passerez me voir quand vous aurez fini...*

Pour les remercier, l'ostréiculteur leur offre un billet de 10 euros. A l'heure du repas, avec ce qu'ils ont gagné, ils s'achètent à la boulangerie de quoi pique-niquer et reviennent s'asseoir pour manger leurs sandwiches, qu'ils partagent avec Raklette et Tartiflette, sur un banc surplombant le port du Château. A côté ils aperçoivent l'entrée du restaurant « Les Goélands ».

Soudain, ils voient les parents de Théo, accompagnés d'amis, sortir de ce restaurant.

Zoé pousse Théo du coude et lui dit :

– *Mince, y'a tes parents ! Faut qu'on se cache !*

Affolés, ils décident de sauter dans un bateau blanc à moteur amarré au quai. Cachés derrière la cabine, ils continuent à observer la porte du restaurant pour s'assurer que Mr et Mme Bigorneau sont bien partis.

– *Tiens, regarde un pirate...* observe Zoé.

– *Zoé, ça n'existe plus les pirates aujourd'hui ! N'importe quoi !* lui répond son copain.

Un marin brun avec un bandana noué sur la tête, quitte le restaurant à son tour. C'est un homme costaud, portant un tatouage de « tête de mort à l'huître » sur le bras...

Il se dirige droit sur eux, monte à bord et démarre le bateau.

Les enfants n'ont pas le temps de sauter sur le ponton : le bateau quitte le port. C'est la panique. Théo et Zoé ne savent pas où cela va les mener.

Le bateau contourne la citadelle Vauban en longeant la muraille de pierres grises et arrive sur une petite plage déserte en contrebas de celle-ci. Les enfants restent cachés, apeurés. Le capitaine amarre le bateau et descend sur le sable.

– *Eh, voilà le Chef!*

Une bande de trois hommes et une femme l’attendent un peu plus loin. Zoé et Théo, derrière un buisson, les observent et arrivent même à surprendre leurs surnoms : il y a un petit rond aux cheveux longs avec un gilet en cuir noir appelé « Strike », un grand maigre chauve habillé d’une veste en jean sans manches et d’un débardeur déchiré surnommé « l’Asperge ».

A côté de lui se tient un immense chauve à la barbe rousse, à la carrure de catcheur que les autres appellent « Rouquin tigre » et enfin une blonde aux cheveux longs et ondulés, avec des perles, vêtue d’un blouson de moto en cuir, futée et rapide comme une belette.

Les bandits s'éloignent vers l'entrée d'un souterrain en allumant leurs lampes.

Zoé et Théo descendent du bateau et s'approchent en se cachant derrière des buissons.

– *Pourquoi vont-ils dans le souterrain ?* chuchote Théo.

Ils n'osent pas y entrer, hésitant à les suivre dans le noir.

Soudain, Raklette se faufile entre les jambes de son maître et pénètre dans le souterrain humide et sombre.

– *Raklette, reviens ici tout de suite ! On va se faire choper !*

Mais le rat est déjà trop loin pour les entendre.

– *Faut qu'on aille le chercher,* dit Zoé

– *J'y vais pas, j'ai la trouille...*, murmure Théo

– *C'est ton rat, il ne m'écouterà pas ! On doit y aller tous les deux, il peut se faire tuer !*

– *D'accord, mais on y va doucement sans faire de bruit.*

– *Tartiflette ! Couché ! Tu montes la garde ici !* ordonne Zoé à son labrador.

Pendant ce temps, le rongeur explore le tunnel et se retrouve dans les jambes de l'Asperge.

– *Ah, sale bestiole ! J'aime pas les rats ! Rouquin, tu pourrais pas l'écraser avec tes grosses pompes !*

– *Débrouille-toi tout seul, j'aime pas faire du mal aux p'tites bêtes. M'énerve pas sinon c'est toi que j'écrase !* dit le grand musclé roux.

– *Arrêtez de vous disputer comme des gamins ! On a du bulot !* gronde Strike.

– *On dit pas bulot, on dit BOULOT ! Crétin !* lance la Belette.

– *Mais c'est le squelette qu'a commencé, d'abord !* râle le Rouquin.

– *Non c'est toi qui me cherches tout le temps ! Espèce de gorille poilu !* crie l'Asperge.
– *Maintenant, ça suffit ! Fermez-la sinon c'est moi qui vous écrase !* hurle le Chef.

Se faufilant dans l'obscurité, Zoé et Théo avancent prudemment en suivant de loin les lumières des bandits. Au loin leur parviennent les bruits de la conversation de la bande.

– *Chef, à quelle heure ferme la banque ?* demande Strike au capitaine.

– *Les employés de la Caisse d'Espagne vont déjeuner et la banque est fermée entre 12h et 14h, cela nous laisse plus d'une heure pour finir de creuser et piquer l'argent,* explique le Chef.

– *C'est encore loin la banque ?* demande l'Asperge.

– *Dans 10 minutes, on est arrivé,* répond le Chef

– *Vous avez pris tous les outils pour...,* commence Strike.

Tout à coup, la ceinture de Théo s'accroche à une pierre du mur et son porte-clé métallique tombe par terre en faisant un bruit qui se répercute dans tout le souterrain. Les ados se regardent et n'osent plus bouger, espérant que les bandits n'ont rien entendu.

Rouquin-Tigre, resté en arrière, court pour savoir d'où provient le bruit et attrape par le tee-shirt les deux enfants. Il les ramène à ses complices :

– *Regardez qui nous espionne ! Deux nains de jardin !*

– *Ils ont dû nous entendre, on ne peut pas les laisser repartir !* dit la Belette.

– *Ils vont nous dénoncer aux flics,* dit l'Asperge

– *Qu'est-ce qu'on fait, chef ?*

– *Comment on fait maintenant pour cambrioler la Caisse d'Espagne ?* demande le Rouquin -Tigre.

– *Crétin, maintenant on est grillés pour de bon !* hurle le capitaine tatoué.

Les affreux ligotent et bâillonnent les enfants et les traînent avec eux.

– *Stop ! Ça y est on doit être en-dessous de la banque maintenant.*

– *Rouquin, finis de creuser le tunnel ! Asperge, prépare les outils pour ouvrir le coffre-fort ! Belette, toi, fais le guet !* ordonne le chef de la bande.

Une fois l'accès à la banque dégagé, les quatre hommes se faufilent dans le trou et commencent à percer le coffre. Une demi-heure plus tard, les sacs sont remplis de billets et les voleurs redescendent.

– *Chef, qu'est-ce qu'on fait des gosses ?*

– *Crétin, tu les emballes et tu les mets sous le sapin de Noël ! Rouquin, porte-les là -haut, on va les enfermer dans le coffre-fort !* dit le chef.

– *Il faut préparer les explosifs pour bloquer le passage au souterrain.*

Après les avoir posés, les bandits repartent dans le tunnel, leurs sacs chargés de billets.

Raklette, caché dans un recoin, se faufile avant que la porte du coffre ne se referme. Il grignote les cordes, Zoé et Théo peuvent ensuite enlever leur bâillon.

– *OUF ! On a cru qu'on allait mourir, merci Raklette de nous avoir délivrés,* dit Théo en caressant son rat pour le féliciter.

– *Vite, sortons du coffre maintenant, avant que tout pète !* crie Zoé.

– *Faut aller prévenir la police,* dit Théo.

– *Mais non andouille, sinon les gendarmes vont nous poser des questions et appeler nos parents. Ils ne doivent pas savoir qu'on a été virés du collège !* répond Zoé.

– *Oh, ça va ! Pas la peine de m'engueuler, j'ai eu la peur de ma vie. Qu'est-ce qu'on fait alors ?* dit Théo vexé.

– *Essayons de retrouver leur piste... On peut se débrouiller*

tout seuls, affirme Zoé.

Ils reprennent l'ouverture creusée par les bandits dans le souterrain. Au passage, ils aperçoivent les bâtons de dynamite enflammés et se dépêchent de s'enfuir. Mais cette fois-ci il n'y a aucune lumière pour les guider et ils se perdent dans le labyrinthe du souterrain.

Tout à coup, une énorme explosion retentit ; Zoé et Théo entendent le fracas des pierres qui s'écroulent. Après cela, un silence de plomb s'installe dans le souterrain.

– *Théo, t'entends rien ?* chuchote Zoé.

– *Chut, tais-toi ! J'écoute...*

Des griffes raclant le sol s'approchent d'eux ; un halètement régulier se fait entendre... Zoé sent une chose humide lui lécher le bras, elle crie « *Mon Tartiflette, tu nous a retrouvés ! Mon brave toutou !* ».

Le labrador noir en avait assez d'attendre dehors et en entendant l'explosion, il a pris peur et a voulu rejoindre sa maîtresse. Avec les restes de cordes, que le petit rongeur a grignotées, Théo confectionne une laisse. Raklette saute dans la poche de Théo. Ainsi, les deux amis suivent leur chien Tartiflette.

Au bout de dix minutes, ils voient une lueur au loin et mètre après mètre, ils se rapprochent du bout du tunnel. C'est alors que sur le sol, ils découvrent des billets, sans doute perdus par les bandits.

Quand ils débouchent sur la plage, ils constatent que le bateau de la bande a déjà disparu.

– *Théo, viens ! On monte à la citadelle et on regarde dans les jumelles du point de vue, on les verra peut-être !*

– *Ça tombe bien, il me reste un euro du déjeuner !*

Les ados remontent à la citadelle, grimpent les marches conduisant à la partie supérieure des remparts. Au loin, on aperçoit un bateau blanc. En regardant dans les jumelles, Théo distingue à bord cinq silhouettes reconnaissables.

- *C'est eux ! Je les reconnais ces sales brutes !*
- *Laisse-moi voir ! Où's qu'y sont ?*
- *Ils s'approchent de l'île Madame.*
- *Vite, il faut qu'on les rattrape ces espèces de voleurs !*
- *Ben comment ?*
- *Et si nous allions demander à l'ostréiculteur de tout à l'heure de nous y emmener ?*
- *Bonne idée, et nous lui donnerons de l'argent en échange.*
- *Zut ! Je viens de voir passer les bus qui vont au collège, il faut vite qu'on rentre.*
- *Qu'est ce qu'on fait alors pour les voleurs ?*
- *C'est pas grave, on ira demain matin. Mais en attendant, on n'en parle à personne.*

Excités par la perspective de continuer leur enquête et de ne pas dépendre des horaires de bus, Théo et Zoé se rendent en vélo le lendemain matin à la cabane de l'ostréiculteur qu'ils avaient rencontré la veille.

– *Monsieur, monsieur, voulez-vous nous emmener sur l'île Madame, s'il vous plaît ?*

– *Pas le temps, j'ai pas qu'ça à faire moi ! Qu'est-ce que vous croyez, vous z'allez pas m'demander la lune non plus.*

Théo sort alors de sa poche quelques billets trouvés la veille dans le souterrain pour monnayer le service demandé. L'ostréiculteur change de ton et se montre tout à coup bien plus disponible. Contre 200 euros, il accepte finalement de déposer nos deux héros avec leurs bicyclettes sur l'île Madame.

Pendant la traversée, les 2 jeunes aventuriers, accompagnés de leur chien, rêvent et s'imaginent ce qui pourrait se produire s'ils arrêtent les voleurs.

– *Si ça se trouve, la banque va nous offrir une récompense.*

– *Ouais, plein d'argent !*

– *Oh la la, t' imagine, Théo, ce qu'on pourrait s'acheter.*

– *Et même pas besoin de travailler !*

– *Finies les évals et les compétences ! Plus besoin d'aller au collège !*

– *On pourra voyager...*

– *Faire le tour du monde...*

– *Et aller sur la Lune !*

– *Et au retour s'acheter une super maison.*

– *Ouais, avec une grande piscine...*

– *Ou carrément Iléo rien que pour nous !*

Ne sachant pour combien de temps ils en auront, les adolescents proposent à Monsieur Coquille de revenir les chercher plus tard en bateau.

– *Je repasse vous prendre à la marée de 13h20 ! Soyez à l'heure ! Je vous chercherai pas dans toute l'île !* dit le pêcheur.

Zoé et Théo aperçoivent le bateau des pirates. Ils montent à bord, le démarrent, mettent une pierre sur la pédale d'accélérateur et puis sautent très vite.

Les bandits sont maintenant coincés avec eux sur l'île tant que la marée n'est pas redescendue découvrant la Passe-aux-Boeufs, chemin permettant de rejoindre à pied Port-des-Barques.

Les enfants récupèrent leurs vélos respectifs et commencent à faire le tour de l'île à la recherche des bandits. Tartiflette les suit en courant, content d'aller se promener. Tout en pédalant et en observant les alentours afin de ne pas se faire repérer, Zoé et Théo élaborent un plan :

– *Je l'ai visité en primaire : il n'y a que deux endroits où les bandits peuvent se cacher : la ferme aquacole et le vieux fort qui servait de prison !* explique Théo.

– *Allons voir ! Quand on les trouve, on se cache, on les espionne et on leur pique le magot !* dit l'adolescente.

L'île est toute petite, le tour complet ne fait qu'un kilomètre. Les enfants longent la plage bordée de carrelets, petites cabanes en bois au bout d'un ponton où l'on pêche dans un grand filet carré au bout d'un filin. L'unique route tourne à droite et Zoé et Théo aperçoivent au loin un bâtiment gris et carré avec des petites ouvertures fermées par des barreaux.

– *Voilà, on a enfin trouvé le fort !* s'exclame Théo.

– *Allons-y jeter un coup d'œil et voir si les affreux s'y trouvent,* dit Zoé.

Ils décident d'aller cacher leurs vélos dans les buissons qui bordent le fort. Tartiflette reste surveiller les vélos. Ils s'en approchent discrètement et regardent par une fenêtre. Il fait sombre et ils ont du mal à examiner l'intérieur de la salle.

– *Ils ne sont pas là ! Continuons plus loin.*

Après avoir regardé à travers quatre ou cinq ouvertures, ils aperçoivent une lueur dans l'ouverture de la 6^{ième}.

– *Faut pas se faire repérer ! J'ai rangé mes clés au fond de mon sac !* dit Théo se souvenant de la veille.

– *Écoutons-les sans faire de bruit ! On pourra savoir où ils ont caché les billets !*

Les bandits sont réunis dans une cellule froide et humide et discutent. Les sacs du cambriolage de la banque sont posés dans un coin de la pièce.

– *Alors on reste ici pendant combien de temps ?* demande la Belette.

– *On avait dit qu'on se planquait 3 semaines le temps que les recherches cessent, rappelle le Chef.*

– *Comment partage-t-on le fric ?* demande Strike.

– *Je viens de recompter les billets et il nous en manque, c'est la faute de cet imbécile de Rouquin qui en a perdus en cours de route !* râle l'Asperge.

– *Alors maintenant si tu veux pas t'en prendre une... menace le Rouquin.*

– *De toute façon, c'est moi qui prendrai la plus grosse part, c'est moi le cerveau...* dit le Chef.

– *Et moi, j'ai la grosse tête,* dit Strike.

– *Et moi, je me ruine avec mes grosses pompes en 52,* dit le Rouquin.

– *Pour mon prochain tatouage, il me faut de la thune,* dit la Belette.

– *Puis de toute façon, j'ai promis de la laine pour les tricots de môman,* dit l'Asperge.

– *Ça suffit, c'est moi qui décide !* rétorque le Chef. *Allez,*

sortez plutôt les rillettes qu'on casse la croûte.

Les 4 compères se jettent des coups d'œil. Personne n'a pensé aux rillettes, il faut retourner au bateau chercher les provisions. Ils sortent du fort. Strike, la Belette et l'Asperge se dirigent vers la plage où leur bateau est amarré. Le chef et le Rouquin, de leur côté, couteaux en main, s'approchent de la falaise pour gratter des coquillages, afin de compléter leur repas.

C'est le moment que choisissent Zoé et Théo pour s'emparer du butin. Ils entrent doucement dans la cellule et saisissent les sacs remplis de billets. Zoé porte un sac dans chaque main et Théo porte trois sacs, dont un sur le dos. Ils se dirigent vers leurs vélos. À ce moment-là, Belette, Strike et l'Asperge réapparaissent en courant et en criant.

– *Chef, Chef, le râteau a disparu...* crie Strike.

– *On dit pas râteau, on dit BATEAU ! Crétin !* répond la Belette.

– *Comment on va faire pour repartir ?* demande Strike.

– *Comment on va faire pour manger ?* se plaint l'Asperge.

– *Bande d'incapables ! Vous êtes sûrs de ne pas vous être trompés de plage ?*

Soudain, la Belette aperçoit les deux enfants en train de détalier avec le butin.

– *Chef ! Regardez, les deux gamins du souterrain !*

– *Ils ont réussi à s'échapper ! Bande de nuls, mous du bulbe, même les poissons rouges sont plus intelligents que vous ! Rattrapez-les !* hurle le bandit, hors de lui.

Les voleurs se mettent à courir après les adolescents.

Zoé et Théo arrivent enfin au buisson derrière lequel sont cachés leurs vélos. Zoé réussit à monter sur son vélo et commence à pédaler de toutes ses forces. Théo, déséquilibré par le poids des sacs, tombe.

– *Zoé, viens m'aider, j'suis tombé...* dit Théo.

Zoé est déjà trop loin et ne l'entend plus. Théo voit les voleurs approcher, Strike très en avance sur le reste du groupe. Il attrape violemment Théo et lui déchire le tee-shirt.

– *Alors, comme on se retrouve sale mioche ! Tu crois que tu vas t'en tirer comme ça ! Elle est partie où ta copine ?*

– *J'suis pas une balance ! Va falloir courir vite pour la rattraper, grosse baleine !* lui répond Théo malgré sa peur.

Soudain, Tartiflette jaillit du buisson et mord les fesses de Strike. Celui-ci se met à hurler :

– *Lâche-moi, sale clébard !*

Théo réussit à prendre la fuite, récupère son vélo et s'enfuit vers la plage du rendez-vous.

– *Dépêche-toi, Tartiflette ! Tu peux le lâcher maintenant !* crie Théo au labrador.

Le reste du groupe rejoint Strike qui se relève en se tenant le pantalon arraché par le chien, laissant apparaître son caleçon à cœurs roses. La Belette éclate de rire en voyant la scène.

– *Fini de rigoler ! Il faut les retrouver et récupérer notre fric !* ordonne le bandit tatoué.

Ils se lancent à la poursuite des enfants qu'ils voient sur la route de la plage.

– *Il est quelle heure, Théo ? demande Zoé. Si M. Coquille n'est pas là, ils vont nous massacrer !*
– *Il est 13h45, on est en retard, pourvu qu'il nous ait attendus !* dit Théo en continuant de pédaler comme un fou.

Épuisés, les enfants arrivent sur la plage et courent vers le chaland de Monsieur Coquille, en jetant les vélos et les sacs sur le pont, suivis de près par Tartiflette.

– *Vite, vite, des bandits nous poursuivent, démarrez !*
– *Du calme, les drôles. Qu'est-ce qui s passe ? C'est quoi cette histoire de bandits ? C'est quoi ces sacs ?*
– *Mais, démarrez, vite : on est poursuivi par les voleurs de la banque !!* hurlent les enfants.
– *J'ai entendu ce matin sur Demoiselle FM, ils vous ont pas fait mal ? J'avertis tout de suite la gendarmerie !*

Les bandits déboulent sur la plage essoufflés, mais bien décidés à récupérer leur magot. Ils aperçoivent les enfants sur le bateau et commencent à se jeter à l'eau à l'assaut du chaland.

– *Vous inquiétez pas les enfants ! Les secours arrivent, le zodiac était à quelques milles de l'île en train de patrouiller !* dit l'ostréiculteur en mettant le moteur en route.
– *Dépêchez-vous, on y est presque, on va pas s'faire avoir par deux morveux ! Bougez vous les fesses !* hurle le Chef en courant, avec de l'eau jusqu'au genoux.
– *Oh, non... Mes pompes toutes neuves !* râle le Rouquin.
– *Môman, j'sais pas nager !* couine l'Asperge de l'eau jusqu'aux chevilles.
– *Rouquin, porte l'Asperge comme ça on l'entendra plus !*

ordonne le Chef.

Les bandits s'approchent de plus en plus du bateau, la Belette saisit un cordage et commence à grimper sur le pont ; Tartiflette aboie comme un fou en allant d'un bord à l'autre du pont. Strike et le Chef ont attrapé l'ancre et la font tomber dans l'eau pour stopper le chaland. Zoé et Théo prennent des huîtres et les balancent sur les bandits pour les ralentir. L'Asperge, toujours sur le dos du Rouquin, en reçoit une sur le nez et tombe dans l'eau en braillant. La Belette a réussi à monter à bord et attrape Zoé. M. Coquille saute sur la Belette et l'assomme avec une manne remplie d'huîtres.

– *Les enfants, allez vite dans la cabine et fermez la porte à clé ! Je m'occupe des voleurs !* crie l'ostréiculteur en colère.

Le Chef et Strike ont rejoint la Belette, toujours dans les vapes. Ils attrapent M. Coquille et commencent à le ligoter. Zoé et Théo sont terrifiés quand tout à coup...

– *POLICE ! Vous êtes en état d'arrestation ! Les mains en l'air ! Vous êtes encerclés !* dit un policier dans un mégaphone alors que ses collègues pointent leurs armes sur les bandits.

– *On va au moins en prendre pour vingt ans, les mecs !* dit Strike.

– *J'aurai le temps de tricoter pour Môman comme ça,* remarque l'Asperge.

Les policiers menottent les malfaiteurs, après avoir réveillé la Belette et délivré M. Coquille qui rejoint les adolescents. Ils saisissent les sacs de billets.

– *Félicitations, Monsieur, vous avez réussi à arrêter ces dangereux voleurs.*

– *C'est pas moi qu'il faut remercier mais ces gamins : ils ont été courageux et ils ont résolu l'affaire tout seuls,* précise le pêcheur.

– *Les enfants, vous viendrez au commissariat avec M. Coquille pour faire une déposition pour l'enquête,* dit un inspecteur.

- *On prévient tout de suite vos parents, ajoute un autre policier.*
- *On va se faire engueuler ! s'exclame Théo.*
- *Au moins 6 mois de punitions en vue, soupire Zoé.*

Les enfants, avec leur chien, montent à bord du zodiac de la gendarmerie et rentrent au Château d'Oléron où les attendent leurs parents. A la fois rassurés d'avoir échappé aux voleurs et inquiets de la réaction de leurs parents, Zoé et Théo se posent plein de questions : qu'est-ce qui les attend ? Comment leurs parents vont-ils les recevoir ? En héros ou en menteurs ?

A l'approche du port, ils aperçoivent les gendarmes accompagnés des parents. Les enfants descendent du bateau et courent vers eux. La mère de Théo est en larmes. Elle serre son garçon dans ses bras. Son père lui met une tape sur la tête et se joint à l'étreinte familiale.

La mère de Zoé est catastrophée par la tenue de sa fille : les vêtements tout sales et la coiffure défaits.

– *Zoé, dans quel état es-tu !*

Son père retrouve le sourire en découvrant son chien.

– *Tartiflette, brave toutou ! T'es le meilleur.*

Zoé est dépitée.

– *Mais j'ai failli mourir ! Vous vous rendez pas compte !*

– *Oh oui, ma chérie !*

La mère sort son mouchoir pour lui essuyer le visage avant de lui faire un gros bisou. Le directeur de la Caisse d'Espagne arrive en limousine. Il vient féliciter les deux héros et leur serre la main.

– *Merci à tous les deux. Grâce à vous, les voleurs ont été arrêtés et le trésor est retrouvé. En guise de récompense, la Caisse d'Espagne est heureuse de vous inviter à une réception en présence de Monsieur le Maire. A cette occasion, vous recevrez une récompense.*

- *Oh, génial !*
- *C'est quoi ? C'est quoi, Monsieur ?*
- *L'ouverture d'un compte en banque créditée de 2000 euros chacun.*

Pendant ce temps, les voleurs tournent en rond dans leur cellule de la prison de Rochefort. La mère de l'Asperge lui a apporté des aiguilles et de la laine et le grand tout maigre a commencé son tricot en chantant :

– *Maman, j'te fais un pull, maman, j'te fais un pull.*

Le rouquin se lamente sur l'état de ses pompes endommagées par l'eau salée. Strike, affamé, réclame :

– *Et qui a pensé aux rillettes ?*

– *Oh, fermez-la tous,* répond le Chef agacé se concentrant sur ses projets d'évasion.

L'Asperge continue en chantant :

– *Maman, j'te fais un pull.*

Le lendemain matin, les deux jeunes aventuriers se rendent au collège et sont reçus par la principale qui les félicite pour leur conduite citoyenne et les autorise à retourner en classe.

Alors qu'ils traversent les couloirs, les deux compères entendent des voix chuchotées.

– *Bon, le casse de la Caisse d'Espagne a mal tourné...*

– *Les deux gamins vont devoir payer, il faut venger la bande...*

Interloqués et inquiets, Théo et Zoé se regardent et se dirigent doucement vers l'endroit d'où proviennent les voix. C'est alors que la sonnerie indiquant la fin de la récré retentit... les couloirs se retrouvent soudainement envahis d'élèves...

Impossible de repérer les complices...

Qui sont ces voix mystérieuses et menaçantes ?

FIN ?

UN VENDREDI 13 AU FORT LOUVOIS

Chat-pître 1 Visite au Fort Louvois

Aujourd'hui, les élèves de CM de la classe de Mlle Lili Céhodé sont impatients. En effet, cet après-midi, pour mieux comprendre l'Histoire de France, ils vont visiter le Fort Louvois.

Le Fort Louvois est un monument historique célèbre. Tous les habitants de Bourcefranc-Le Chapus en sont fiers. On dit que c'est « le petit frère » de Fort Boyard. Il a été construit au temps de Louis XIV, il y a un peu plus de 300 ans. Il est situé en pleine mer, à 350 mètres du port du Chapus. On y accède à pied par un chemin pavé qui est submergé à marée haute.

Mat Ématic, le casse-cou de la classe, est le seul élève à ne pas être enthousiaste.

– *Une visite un vendredi 13, c'est pas malin !* chuchote-t-il à Johanna Turelle, sa voisine avec qui il bavarde trop souvent selon la maîtresse.

– *Ne t'en fais pas, je suis avec toi, je te promets que je te protégerai,* lui répond-elle, rassurante.

– *Pouah ! t'es pas assez courageuse !* lui réplique-t-il, moqueur.

Ces deux-là se chamaillent souvent mais ils s'aiment bien...

La visite commence bien, même si la maîtresse doit rapidement réprimander des garçons qui voulaient tous enfoncer leur tête dans le trou d'un gros canon datant de

l'époque de Napoléon I^{er}. Lorsque le vent se lève brutalement, Mlle Lili s'inquiète et se décide à rentrer à l'école un peu plus tôt que prévu.

– *Les enfants, rassemblez-vous vite, crie-t-elle. La houle s'agite à cause du vent, le chemin va être submergé plus tôt que prévu.*

– *Maîtresse, mon papa m'a dit qu'on annonce une tempête cette nuit, dit Anthony, un fils d'ostréiculteur.*

– *Raison de plus pour se dépêcher ! Allez, vite, vite, vite, les enfants !*

Le retour est un peu difficile. Des vagues éclaboussaient les élèves sur le chemin d'accès. Arrivés en classe, ils étaient tous trempés de la tête aux pieds.

– *Maîtresse, Mat m'a forcé à mettre ma tête dans le canon. Moi, j'avais peur des araignées à l'intérieur, dit Armand, le perpétuel râleur de la classe.*

– *Dis donc, Mat, pourquoi as-tu fait ça ?*

– *Mais maîtresse, il n'est pas là, Mat ! s'exclame Johanna, serrée comme une sardine entre deux camarades devant un radiateur.*

– *Quoi ? Pas là ? Mais où est-il ? Si c'est une blague, ça va chauffer pour lui, il n'aura pas besoin de radiateur pour se sécher. Avec qui était-il au retour ?*

Personne ne répond. On fait des recherches dans l'école mais Mat est introuvable.

Chat-pitre 2
Retour à la loi du plus fort

Mlle Lili est soudain remplie d'inquiétude. Que Mat fasse une bêtise ne la surprenait plus depuis longtemps mais qu'il s'enfuie, ce n'était pas du tout dans son genre.

Elle prévient M. Hun, le directeur de l'école, et retourne au Fort Louvois accompagnée de Johanna, la déléguée des élèves de la classe, qui semblait encore plus inquiète que Mlle Céhodé. Les autres élèves bougonnent parce que sous la surveillance de M. Hun, ils ne font que des maths.

Arrivées au port du Chapus, Mlle Lili et Johanna constatent que la marée a beaucoup monté. De plus, la mer est particulièrement agitée.

– *Maîtresse, dit Johanna, regarde, là-bas, c'est Gato !*

– *Gâteau ? Quel gâteau ? Qu'est-ce que tu racontes ?*

– *C'est Gato, pas gâteau. C'est le chat de Mat ! Il a l'air inquiet. Il doit sentir que Mat est en danger.*

– *Tu as peut-être raison. On va l'emmenner. Il pourrait nous être utile. Qui sait ?*

Par chance, à ce moment-là, le papa d'Anthony entrait dans le port avec son chaland. Il était allé en urgence vérifier si les poches d'huîtres étaient bien fixées dans ses parcs et il rentrait rapidement à cause de l'avis de tempête. Informé de la situation par Mlle Lili, il propose de les déposer avec son bateau au Fort et les aide même à pénétrer à l'intérieur.

– *Je dois vous laisser, la houle devient vraiment trop dangereuse pour mon chaland. J'irai informer M. Hun. Bonne chance !*

Dans le Fort, vide de tout visiteur, Mlle Lili et Johanna

cherchent, cherchent, crient, crient, mais ne trouvent rien.
Soudain, elles entendent Gato miauler avec excitation. Elles s'approchent et voient qu'il tient quelque chose entre ses dents.
– *C'est le bracelet brésilien de Mat !* s'exclame Johanna. *Il ne porte pas chance pour rien. On a une piste.*

Gato, intenable, se dirige alors vers une zone en travaux interdite au public. Il miaule de plus en plus fort et se faufile soudain dans un trou étroit, au pied d'un mur épais.

– *Ça ne m'étonnerait pas que Mat s'y soit glissé. Ça ne serait pas sa première bêtise, ni sa dernière. Allons jeter un coup d'œil là-dedans,* dit Mlle Lili.

Johanna, fine et agile, s'introduit la première en rampant.

– *Eh ! Johanna, tu vois quelque chose ? Je peux te rejoindre ?* lui crie Mlle Lili.

– *Oui, venez !* dit une voix lointaine et aiguë.

Mlle Lili se contorsionne pour passer à son tour. Mais, d'un seul coup, boum, elle prend un coup sur la tête...

Chat-pitre 3
Oubliez la vie, tous dans l'oubliette

Quelques minutes plus tard, Mlle Lili est réveillée par la voix de Mat.

– *Mets-lui une claque !* disait-il à Johanna.

– *Mais, ça ne va pas la tête, Mat ! On ne fait pas ça à une maîtresse ! Mlle Lili, réveillez-vous !* disait Johanna délicatement.

– *Où suis-je ?* questionne enfin Mlle Lili. *Je ne vois rien, balbutie-t-elle.*

– *On ne voit rien non plus, maîtresse. Nous sommes enfermés dans une espèce de cave.*

– *Mat, c'est toi ? Tu es là ? Mais qu'est-ce qui t'est donc arrivé ?*

– *Pendant la visite, je m'étais écarté pour éviter de me faire gronder pour avoir forcé Armand à mettre sa tête dans le trou du canon. J'ai alors été intrigué par des travaux. J'ai vu un petit trou et je n'ai pas résisté à l'envie de me faufiler à l'intérieur. Oui, je sais, maîtresse, j'ai fait une bêtise. Je suis alors tombé sur Marie, une des guides du Fort Louvois. Elle transportait des sacs. Elle m'a attrapé et jeté dans cette cave humide. Je me suis même tordu la cheville. J'ai crié le plus fort possible mais personne ne m'a entendu.*

– *Mais quelle folle, cette femme !* s'exclame Johanna. *Tu as dû avoir peur...*

– *Oh non, pas trop.*

– *Oh la la, mais quelle histoire !* dit Mlle Lili. *Ah, j'y pense, j'ai une petite lampe dans ma poche que j'avais emmenée pour la visite.*

– *Formidable, maintenant on a ce qu'il nous faut pour nous en sortir.* s'exclame Johanna.

– *Bah, il nous manque quand même quelque chose*

d'important. rétorque Mat.

– *Mais quoi donc ?* s'exclament Mlle Lili et Johanna en même temps.

– *À manger ! Parce que moi, personnellement, j'ai...*

Un miaulement de Gato les interrompt.

– *Gato, arrête de te chamailler avec ce crabe ! Excuse-moi, Mat, qu'est-ce que tu disais ?*

– *Je disais qu'il nous manque à manger parce que je meurs de FAIM.*

Soudain Johanna saute de joie :

– *Regardez, là-bas, Gato a trouvé une ouverture !*

Mat, malgré sa cheville et son estomac douloureux, se dirige vers Gato pour lui faire un gros câlin.

– *Merci mon Gatino, tu nous sauves la vie !*

Gato, comprenant le compliment, miaule de fierté féline.

Chat-pitre 4
Symphonie en souterrain

En essayant de poursuivre le crabe, Gato avait en effet découvert une ouverture au coin de cette salle étroite. En dégageant quelques pierres, nos prisonniers réussissent à agrandir l'entrée.

– *On dirait un vieux souterrain.* dit Johanna.

– *Ça ne sent pas très bon,* bougonne Mat.

– *Allez les enfants, on n'a pas le choix. Suivez-moi !* ordonne Mlle Lili, lampe en main.

Ce souterrain n'avait à priori pas été utilisé depuis très longtemps. Ils le parcourent longuement. Il n'est pas très rassurant. Plus ils avancent, plus ils pataugent dans l'eau, au grand dam de Gato qui s'est réfugié sur les épaules de Mlle Lili.

– *Brrr ! Il fait froid...* se plaint Mat.

– *T'es vraiment une chochette,* lui réplique Johanna, moqueuse. *Arrête de râler et suis-moi !*

Alors qu'ils s'apprêtent à faire demi-tour, découragés, ils aperçoivent au loin le faisceau d'une puissante lampe-torche.

– *C'est Marie, j'en suis sûr,* dit Mat un peu paniqué.

– *Ne t'inquiète pas, je vais te protéger,* lui dit Johanna. *Reste près de moi.*

Marie était effectivement revenue dans l'oubliette avec quelques vivres et n'avait pas tardé à comprendre ce qui s'était passé. Elle voulait les rattraper pour les mettre hors d'état de nuire de peur qu'ils ne se rendent à la police pour la dénoncer.

– *Il faut continuer à avancer. On n'a pas le choix. Elle est trop dangereuse cette femme-là,* s'exclame Mlle Lili un peu angoissée.

– *Mais l'eau nous arrive à la taille ! pleurniche Mat qui avançait clopin-clopant.*

– *De toute façon, on ne peut compter que sur nous. La tempête doit faire rage à cette heure-ci. Vos parents doivent être comme tout le monde, terrés dans leur maison,* ajouta Mlle Lili.

– *Alors, tant pis, on n'a pas le choix, nageons !* ordonna Johanna. *Ce souterrain doit bien mener quelque part.*

Le parcours est difficile. Le niveau de l'eau monte de plus en plus. À certains endroits, il atteint presque le plafond. Mat se cogne parfois même la tête, ce qui lui fait oublier sa cheville. Gato n'est pas enchanté ; il plante ses griffes dans le pull de Mlle Lili et se laisse transporter. Il est encore moins enchanté lorsqu'il doit parcourir trois ou quatre mètres en apnée pour passer sous une grille rouillée qui obstrue le passage.

Ils se retrouvent finalement dans un cul-de-sac, transis de froid, avec de l'eau jusqu'à la poitrine.

– *Regardez, là-haut, une trappe !* dit Johanna.

– *Mat, monte sur mes épaules !* lui ordonna Mlle Lili. *Essaie de l'ouvrir !*

Mat pousse cette trappe métallique, saisit Gato par la peau du cou puis aide Johanna et Mlle Lili à le rejoindre.

Ils se retrouvent, ruisselants, dans une cave voûtée d'où partait un vieil escalier qu'ils montent sans tarder après avoir refermé la trappe derrière eux.

Chat-pitre 5
Le moulin de la Plataine

– *Mais on est dans le moulin de la Plataine !* dit Mlle Lili, surprise, après avoir ouvert la porte de sortie de la cave. *Vous le reconnaissez ? On l'a visité le mois dernier.*

– *On devrait trouver de quoi se réchauffer au premier étage.* dit Mat, grelottant.

– *Heureusement qu'on a semé l'autre folle !* dit Johanna, soulagée.

Mais soudain, ils entendent le claquement sec de la trappe métallique se refermant brusquement.

– *Elle nous a suivis,* dit Mat, affolé.

– *Allons nous cacher à l'étage !* ordonne Mlle Lili.

Marie était bien à leur trousses, furieuse et déterminée à les remettre dans l'oubliette. Sa voix retentit alors :

– *Vous voulez jouer à cache-cache ? Je suis forte à ce jeu-là.* crie-t-elle menaçante.

– *Elle monte à l'échelle !* chuchote Mat.

– *Maîtresse, maîtresse, le tonneau ! Aide-moi à le pousser !* dit Johanna, pleine de détermination et d'autorité.

Le tonneau roula le long de l'échelle et entraîne Marie dans sa chute qui se retrouve assommée sur le sol.

À ce moment-là, la porte du moulin s'ouvre brusquement. Le vent s'engouffre dans le moulin. Mat, Johanna et Mlle Lili sursautent de peur. Gato hérissé son poil. Ébahis, ils aperçoivent la silhouette d'un homme dans l'encadrement de l'entrée.

– *Monsieur Hun !* s'exclame Johanna.

Quel directeur d'école modèle, ce M. Hun. Il avait bravé la tempête en pleine nuit au risque de sa vie pour venir au secours des enfants de son école.

– *Vous tombez bien, on a failli se faire tuer par cette pauvre folle !* dit Mlle Lili, en la montrant du doigt.

– *Ah ! je vois que je tombe à pic !* répond M. Hun d'une voix rassurante.

Mais brusquement, d'un air méchant, il sort un fusil à canon scié de son manteau et les braque.

– *Ne bougez pas sinon je tire ! Redescendez tous les trois dans la cave tout de suite !*

Tandis qu'ils se dirigent vers la cave, abasourdis de découvrir que M. Hun est un bandit, Gato, le chat malin, se faufile discrètement entre les jambes de M. Hun. Il lui saute dessus et lui griffe les fesses rageusement. M. Hun, sous l'effet de la surprise, pousse un cri et appuie accidentellement sur la détente de son arme. Le coup de feu fait un gros trou dans le plafond dans un bruit assourdissant. Une poutre se détache et percute la tête de M. Hun. Il tombe instantanément dans les pommes et s'étale de tout son long juste à côté de sa complice Marie. Une pluie de farine et de louis d'or les recouvre.

Mlle Lili et Johanna le ligotent solidement avec des cordes trouvées dans le moulin pendant que Mat peut enfin se sécher et chercher à manger.

Épilogue

La tempête s'est calmée au petit matin; la police a pu enfin intervenir et embarquer Marie et M. Hun.

Mat et Johanna ont retrouvé leurs parents qui étaient morts d'inquiétude.

M. Hun ne s'est pas remis de son coup sur la tête. Il ne se souvient plus de rien, pas même de son trafic de pièces d'or avec sa complice Marie. Il est interné dans un hôpital psychiatrique. Il chante à tue-tête toute la journée; il se prend pour Lady Gaga.

Marie s'est retrouvée sous les barreaux pour 5 ans. Elle ne cesse de marmonner « *Je me vengerai un jour ! Je me vengerai un jour !* » Les travaux au Fort Louvois lui avaient permis de découvrir par hasard un trésor datant de Louis XVI. Elle voulait tout voler et fuir en Australie avec M. Hun.

Mlle Lili est devenue directrice de l'école Édouard Herriot. Elle organise toujours des visites au Fort Louvois avec sa classe mais jamais les vendredis 13.

Mat et Johanna chuchotent désormais comme des amoureux dans la classe. La maîtresse ne s'en plaint plus.

Un journal national a raconté leurs aventures et ils ont tous reçu une médaille pour avoir mis au jour un trafic de louis d'or.

Quant à Gato, il a reçu des kilos de sardines en récompense des services rendus.

2022 OCÉAN MUTANT

2011
LE PASSÉ

Au bord de la mer en Charente Maritime, un lycée ordinaire est installé. De la fenêtre de leur salle de cours les élèves peuvent contempler l'océan entre deux lignes, les cancre peuvent dormir, bercés par le chant moqueur des mouettes. Bref, un lycée ordinaire mais à l'intérieur de l'établissement se trouve Luc Lemeuil, il est professeur de biologie....

C'est une personne de grande taille avec des cheveux blancs et courts, des petites lunettes portées au bord du nez. Il était scientifique à l'IFREMER mais après 20 ans de recherches inabouties, l'institut a décidé de se passer de ses services. Il a été extrêmement vexé. On le soupçonne de continuer ses expériences dans son laboratoire au lycée, il tenterait de rendre les humains amphibiens. Plusieurs fois les élèves l'ont soupçonné de prendre certains d'entre eux pendant qu'ils dormaient à l'internat. On dit aussi que dans son laboratoire, il aurait gardé deux sujets « réussis » dans un aquarium. Mais ce ne sont que des bruits qui courent...

Arnaud et Maria, adolescents « classiques », étudient dans ce lycée de la Mer. Maria est une fille de taille moyenne avec les cheveux coiffés en dread locks. Sa tenue vestimentaire est de style décontracté, sarouel, dock martins, débardeur et béret. Son animal de compagnie est un ragondin malin qui n'a pas fini en pâté ! Elle se change les idées en se baladant le long de la plage ou en forêt. Elle aime faire de la pêche à pied pour traquer les bigorneaux. Elle est très protectrice avec les

animaux.

Arnaud est un jeune homme du même âge que Maria. Il est plutôt petit, les cheveux mi-longs, plutôt mal coiffés, et pas très propres. Sa tenue vestimentaire est de style teuffeur, sweat à capuche, baggy, chaussures de skate. Son animal de compagnie est un iguane qui s'appelle Yoan, il a l'habitude de l'emmener en festival pour faire la fête, danser et chanter. Il aime la nature et l'océan. Il est aussi bassiste.

L'événement qui va suivre procura au professeur Luc Lemeuil l'opportunité de mettre ses expériences en application, 5 pour cent de terre, 95 pour cent d'eau ? Une aubaine pour le chercheur ! Il a pu travailler sans relâche sur les mutations amphibies !

Les lampes, au début vacillantes, s'éteignirent complètement : la tempête avait commencé par arracher les lignes électriques et il se mit à pleuvoir de plus en plus fort. Le vent commençait à souffler très fort, le sol tremblait.

Des courts-circuits mirent le feu à plusieurs installations. La secousse du séisme dura 10 longues secondes. L'épicentre se trouvait à 20 km des côtes pour une magnitude de 8.5 sur l'échelle de Richter. Ce séisme déclencha un tsunami qui ravagea toute l'île d'Oléron.

Le gardien du phare de Chassiron déclencha une alerte concernant le Lycée de la Mer et du Littoral. Les habitants survivants se réfugièrent sur le viaduc de l'île d'Oléron qui avait tenu le coup malgré l'extrême violence des vagues. Tous les élèves et les professeurs sortirent du lycée sauf Arnaud, Maria et M. Lemeuil qui voulait sauver l'expérience qu'il menait en secret.

L'eau commençait à rentrer par les fenêtres et les portes puis d'un seul coup le lycée s'effondra. La vague emporta tout sur son passage. Le professeur et les deux élèves étaient inconscients. Les produits du savant s'étaient dissous dans l'eau et tous les êtres humains proches du laboratoire commençaient leur mutation en amphibiens.

Le désastre était total : des corps, des meubles, des voitures et des débris flottaient devant eux... Voici, après coup, le témoignage d'un survivant :

« D'un seul coup, on a senti de petites vibrations sur le sol et ceci a commencé à nous inquiéter. Quelques minutes plus tard, c'était au tour des murs de trembler de plus en plus violemment, laissant tomber quelques morceaux de crépi au sol. Ensuite il y a eu un gros bruit sourd et nous sommes sortis pour voir l'origine de ce vacarme. Une montagne d'eau s'élevait au loin apportant avec elle quelques dizaines de bateaux, planches et filets. Nous avons couru sur le viaduc, là où cette grosse vague n'atteindrait pas le point le plus haut. Ce fut l'apocalypse ! Des maisons, des voitures et même des gens dérivèrent dans cette eau boueuse et chargée de débris. Les eaux baissèrent petit à petit et à plusieurs, nous avons décidé de retourner vers le lycée pour essayer de nous trouver un abri. Des débris du lycée flottaient dans cette soupe noire, nous avons trouvé quelques éléments pour monter une petite cabane sur pilotis. La première « maison » de notre nouvelle vie ! »

2022
LE PRÉSENT

Petit à petit s'organise la vie au quotidien. La mer, longtemps trouble, s'éclaircit petit à petit...

Arnaud et Maria, désormais amphibiens, apprennent à se servir de leurs nouveaux talents. Ils se déplacent avec des pieds palmés, respirant avec des branchies. Les deux adolescents décident d'explorer les fonds marins afin de récupérer du matériel indispensable à leur survie. Ils découvrent des squelettes de touristes et d'ostréiculteurs dévorés par les crabes. Ils aperçoivent d'autres cadavres sous les piliers du pont de l'île d'Oléron qui est déjà complètement « nigé » (sous l'eau).

Le village de Bourcefranc-Le Chapus et l'île d'Oléron sont aussi sous l'eau.

Le professeur Luc Lemeuil continue de travailler sur les mutations. Le nouvel environnement aquatique des humains fait qu'il a gagné le respect de tous.

Un jour, Arnaud et Maria veulent visiter les fonds autour du Fort Boyard. Tout d'un coup, ils découvrent un poisson gros comme une Fiat 500. Il possède une mâchoire imposante avec des dents énormes, des écailles pointues, des yeux globuleux. C'est un poisson qui est remonté des abysses !...

Ils rencontrent aussi des souris des mers, elles sont petites, tout fines : la « chimargyrolepecus ». C'est un mélange entre deux poissons. Les souris des mers ont l'air d'être agressives mais c'est précisément le contraire, elles se collent à Arnaud et

Maria pour avoir des caresses ou des chatouilles !

Toute la vie terrestre a disparu pour laisser place à la vie aquatique.

Lors de cette visite des fonds marins, nos deux héros sont arrivés devant un bus méconnaissable à cause de la quantité impressionnante d'algues, de corail, et de crustacés qui s'étaient fixés sur sa carcasse.

Maria et Arnaud décident d'y entrer, quand ils pénètrent dans le bus, ils découvrent plusieurs squelettes, les malheureux passagers n'ont pas eu la chance de se réfugier en hauteur.

Dans le bus, il y a aussi plein de petits poissons, comme une colonie de poissons clowns qui se cachent sous les sièges pour échapper aux prédateurs redoutables qui rôdent dans les parages. Plus loin, il y a une vache morte. On imagine qu'elle s'est fait surprendre par la montée des eaux comme beaucoup d'autres d'animaux. Les poissons et crustacés ont transformé ce bus en habitation.

La nourriture commence à se faire rare. Les réserves sont presque épuisées. Certains lèchent même les pierres pour se mettre quelque chose sous la dent, c'est vous dire s'ils ont faim !

Nos deux héros, Arnaud et Maria, sont devenus de solides « Humanus-poissonus ». Ils décident de prendre la direction des opérations de recherche. Il faut aller de plus en plus loin et descendre profondément pour trouver quelque chose de comestible.

Le couple s'équipe de sacs et part en expédition. Ils ont dressé des hippocampes géants qu'ils chevauchent sous l'eau !

Quelle n'est pas leur surprise de découvrir une vie jusqu'ici ignorée de tous. Le monde sous-marin a complètement changé. Les poissons ont colonisé toutes les constructions humaines. Ils vivent dans les appartements, utilisent nos objets quotidiens ! Bref, ils vivent sous l'eau comme nous vivions sur terre. Les algues tapissent les sols qui étaient anciennement recouverts de goudron. Certains petits poissons vivent dans des remorques de camions qui forment une mini ville...

Qui aurait pu croire que les choses changeraient à ce point ? Le professeur a demandé à ses amis de prendre le plus possible de notes sur la faune et la flore des fonds marins. Il pense que les radiations lâchées par les centrales englouties ont fait évoluer les espèces.

Voici un extrait du bestiaire fantastique :

Le tortocampe : un hippocampe avec des nageoires et une carapace de tortue, animal docile, algivore mesurant 2,30 mètres, ce poisson a évolué par rapport à ses prédateurs.

L'algoreria : une algue de couleur verte, striée de jaune avec des épines venimeuses, elle pousse près de ruines fortement irradiées, ses ramifications peuvent atteindre 8 à 10 centimètres de long. Tout être piqué par ses épines succombe vingt minutes plus tard.

Les colirocheux : poissons agressifs mesurant 1,20 mètre, vivant en banc et n'hésitant pas à attaquer des proies beaucoup plus imposantes qu'eux. Ils vivent dans les fonds rocheux, leur chair est comestible et même recommandée par le corps médical pour soulager les courbatures. Cette nouvelle espèce apparue juste après la catastrophe, a le ventre couleur argentée et le dos vert surmonté d'une dorsale épineuse.

La caraduse électrique : une méduse qui se nourrit de phytoplancton et de petites particules d'acier ; elle a muté, ce qui lui a créé une carapace en acier trempé indestructible. Elle produit une grande quantité d'électricité quand elle est énervée. Elle a une taille de 8 cm de diamètre. L'électricité produite permet aux personnages de faire cuire des aliments ou de produire de la lumière.

Le broquin est issu d'un mélange de requin et de brochet qui atteint les 5 mètres de long, il vit à une profondeur assez faible. Sa proie favorite est le cheval de mer. Ce qui fait du broquin l'ennemi n°1 des fonds marins. Il se déplace à grande vitesse : 100 km/h à l'attaque. Il peut aussi ramper sur terre pendant quelques minutes. Le seul ennemi connu du broquin à ce jour est la caraduse électrique.

Les requins : ils sont blancs aux yeux rouges avec de larges et puissantes mâchoires, avec plus de 7000 dents pointues, ils ont de grosses nageoires.

Les poulpes : ils peuvent atteindre 10 m d'envergure et peser quatre tonnes. Ils sont violets ou écarlates avec d'énormes tentacules. Leurs yeux sont globuleux de couleur rouge sang.

Le biorana : c'est un mélange de bigorneau et de piranha. Cette espèce vit dans un environnement d'algues marines. Il est très lent mais agressif, muni d'une carapace, et de pattes minuscules situées à l'arrière. Lorsqu'une personne marche dans les roches, l'animal peut lui sectionner l'orteil.

Le cheval de mer : il a une carapace en métal, mesure environ 3 m. Il a les yeux rouges, il est de couleur gris métallique. Il sert de moyen de locomotion aux crabes et aux bigorneaux qui se fixent sur son dos. Il est le symbole de bonne entente entre tous les mammifères marins. Il rôde dans les ruines d'un ferry échoué non loin du fort Boyard.

Le grenadier rat : il est de taille impressionnante, environ 1,80 mètre. Il ressemble à une moitié d'anguille à laquelle on a ajouté une tête de baudroie, des yeux globuleux sortent de ses orbites. Ses dents font au moins 4 à 8 cm avec aux alentours deux grosses pustules de couleur verdâtre. Son corps est couvert d'un mucus rosâtre. Ce poisson est dangereux car il détecte la moindre goutte de sang dans l'eau et attaque immédiatement l'animal blessé.

Le huiongre : est un poisson issu d'une transformation liée à la pollution apparue en pleine mer forçant les congres à revenir se nourrir d'huîtres des côtes. Ce poisson, forcé de se reproduire, finit par frayer avec un bivalve, il se présente sous la forme d'un congre recouvert de coquilles d'huîtres.

Le solidon : est une sole couplée avec un diodon. Ce poisson plat peut se gonfler de façon imprévisible faisant apparaître des épines très venimeuses, des yeux globuleux, une queue énorme qui le propulse et une mâchoire impressionnante garnie de dents acérées comme des lames de rasoir. Pour attaquer ses proies, il se camoufle dans le sable et surgit en donnant un coup de queue. Pour protéger son territoire, il attaque tout ce qui passe à sa portée.

Un jour, lors d'une autre sortie en mer, Maria et Arnaud font une rencontre qu'ils auraient préféré éviter ! Au détour d'un bâtiment immergé, ils distinguent une énorme masse noire, cette masse se rapproche très vite, c'est un immense requin blanc mutant.

Nos deux héros se précipitent alors vers l'abri le plus proche : le fort Louvois. Le requin qui les avait vu se cacher s'empresse de les suivre et de leur bloquer l'accès au fort. Mais au moment de les croquer, une pieuvre géante surgit des hauts fonds et attrape le requin avec ses tentacules ! Un combat de titans des océans débute.

La pieuvre se fait trancher plusieurs tentacules par un monstrueux coup de mâchoire du requin. Arnaud et Maria se trouvent ballottés en tous sens. Ne pouvant rien faire, ils tentent de s'échapper. Arnaud pousse Maria vers l'entrée du fort.

Malheureusement, un rocher interdit l'accès à la cachette. Le jeune homme se saisit d'une barre de fer et la glisse sous la dalle. Même avec l'aide de Maria, c'est bien trop lourd ! Le requin arrache les dernières tentacules du poulpe géant. Il a gagné le combat. En guise de dessert, il se ferait bien deux petits humains bien tendres ! Il fonce sur les deux héros !

Maria et Arnaud s'écartent au dernier moment. Le squalo percute violemment la grosse pierre qui se fend sous le choc. Une pince monstrueuse apparaît dans le nuage d'alluvions. Ce n'est donc pas une légende ! Il y a bien un homard gigantesque qui vit dans le fort Louvois. Le crustacé géant se sent tout de suite menacé par ce requin. Il lève sa pince avec une agilité surprenante et coupe le squalo en deux ! La mer est écarlate ! Océan sanglant ! Le calme revient après la tempête...

Le homard se tourne vers les deux humains. Curieusement, ceux-ci sont sereins : ils sentent qu'ils n'ont rien à craindre. Le crustacé se laisse approcher et semble même timide ! Un homard de dix mètres devenu l'ami des humains ! Ami et protecteur car ce « monstre » veillera désormais à ce que les requins et pieuvres ne menacent plus jamais les humains ! Arnaud et Maria baptisent alors leur nouvel ami Oscar.

La vie poursuit son cours au gré des vagues... Et chaque jour qui passe montre à quel point les hommes ont besoin de l'océan.

FIN

LES EMBRYONS DU SAVANT FOU

Tout commença dans le nord de l'Atlantique, où deux plaques tectoniques se rencontrèrent, ce qui forma un nouveau continent. Malheureusement le choc engendra un tsunami qui fila vers la petite ville de Bourcefranc, en France.

Un raz-de-marée submergea le bourg et ses alentours. Cependant, la secousse créa des mouvements de terrain qui soulevèrent le lycée isolant celui-ci en haut d'une nouvelle colline !

Terrorisés par cette catastrophe, des élèves se réunirent dans le hall du lycée où une énorme fissure était apparue après le passage du tsunami. Les rescapés partirent à la recherche d'autres élèves.

Nous sommes un groupe de quatre élèves : Lucas le plus courageux, Nina qui voulait retrouver sa sœur, Paul et Pauline qui souhaitaient les aider. C'est dans une ambiance fébrile que nous partîmes à l'aventure.

Au bout de quelques heures de recherche, nous décidâmes d'aller voir la fissure de plus près. En dessous de cette dernière, nous trouvâmes une salle secrète remplie d'appareils scientifiques et de bocaux.

Lucas s'approcha d'un des bocaux. Il vit une sorte de fœtus. Effrayée, Pauline recula et cassa un bocal. Au même moment une silhouette sortit d'un coin sombre du laboratoire. C'était un élève blond aux yeux bleus avec les doigts palmés et un buste recouvert d'écailles visqueuses.

Dans la seconde qui suivit, les bocaux commencèrent à trembler, les fœtus bougeaient et grandissaient ! Les bocaux explosèrent, laissant sortir les étranges créatures. C'était la panique ! Nous vîmes des dizaines d'élèves mutants qui se déplaçaient à la manière de grenouilles. Ils nous couraient après en sautant et envahissaient le lycée.

Fuyant les horreurs du laboratoire, une course-poursuite commença. Les élèves mutants nous pourchassaient ! Nous remontions les escaliers à toute vitesse ! Quelques élèves tombaient, piétinés.

Nous nous sommes retrouvés dans le réfectoire. Nous avons bombardé les monstres de projectiles improvisés pris au self. Au final, nous nous retrouvâmes dans un des laboratoires de chimie, les mutants tout prêts de nous ! Lucas fit tomber un bidon d'eau distillée sur le sol, y laissant une large flaque.

Tenant une dernière fois de sauver notre vie, Lucas décida de courir et de faire tomber les mutants, mais son plan tomba à l'eau (...douce) lorsqu'il glissa sur la flaque, propulsant de l'eau distillée sur les murs et les élèves. Nous nous précipitâmes sur lui afin de l'aider à se relever, puis nous nous aperçûmes que les élèves mutants ne bougeaient plus et commençaient à se flétrir. Ils s'autodétruisaient !

À cet instant, nous comprîmes que l'eau distillée avait des effets destructeurs sur ces choses. Nous venions de découvrir une arme fatale.

Nous nous dirigeâmes vers tous les autres élèves du lycée afin de les prévenir de ne pas quitter le hall. Nous capturâmes un mutant et nous lui jetâmes un peu d'eau distillée. Mais nous savions qu'une dose trop élevée lui serait fatale.

Observant que le mutant vacciné ne s'attaquait plus à nous, nous décidâmes de traiter tous les autres. Une grande chasse aux mutants commença. Quelques heures plus tard, tous les mutants étaient devenus calmes.

Nous retournâmes dans le laboratoire secret pour y découvrir notre professeur de SVT, M. Tétard. C'était lui le savant fou, l'odieux chercheur qui faisait des expériences sur l'être humain !

Soudain, tous les mutants se jetèrent sur l'enseignant ! Nous dûmes jouer des coudes pour le sauver du lynchage ! Le savant passa aux aveux et expliqua qu'il voulait se venger de la méchanceté des jeunes et créer l'élève parfait.

Échappant à notre surveillance, le chercheur tenta de s'enfuir mais il tomba dans un bac de produit chimiques. L'on vit alors fondre le fou dans un potage géant !

Les mutants, d'un seul mouvement partirent en direction de la cuve. Nous les vîmes pénétrer dans cette soupe macabre et ne plus en ressortir... Plus une trace, plus une preuve ne restait de ce qui c'était passé ici !

L'aube se levait, sale et déprimante. Les secours arrivèrent enfin. Nous sortîmes du lycée heureux que toute cette histoire soit finie.

La colline devint un monument en souvenir de cette folle nuit.

FIN

LES TENTACULES DU VIADUC

M. Roberto pêchait tranquillement sur les eaux calmes de Bourcefranc, quand tout à coup, le ciel s'assombrit. Les mouettes qui étaient déjà autour du bateau se mirent à s'agiter, nerveuses. C'est à ce moment que le pêcheur décida de lever l'ancre et de rentrer sur la côte, il était déjà tard et même allait encore râler !

Il eut beaucoup de mal à remonter l'ancre car celle-ci était coincée dans un rocher. Quand M. Roberto la dégagea, et provoqua de ce fait un éboulement. Les roches percèrent une dalle de pierre qui recouvrait une immense cavité sous-marine. La poche se remplit d'eau et finalement, implosa. Ce phénomène créa une puissante vague, un petit tsunami qui jeta des centaines de débris sur la côte.

Parmi les rejets de l'océan, se trouvaient de curieux cylindres sur la vase au pied du viaduc. Ces capsules mesuraient environ deux mètres. Elles étaient toutes rouillées et paraissaient très anciennes, couvertes d'algues avec des coquillages incrustés.

Les capsules s'ouvrirent en même temps et des espèces de poulpes aux yeux rouges en sortirent. Ils rampaient sur leurs tentacules gluants en faisant un bruit écœurant. Entre chien et loup, avec l'obscurité comme complice, les octopodes se dirigèrent vers le lycée voisin avec une détermination inquiétante.

Les créatures passaient sous les portes, par les conduits d'aération, rampant tout droit vers l'internat. Elles glissaient le long des murs pour descendre vers leurs proies.

Les pieuvres, perchées sur les têtes de lit, observèrent les occupants des chambres. Les monstres, en une action bien coordonnée, se glissèrent sous les draps et se collèrent sur le dos des jeunes. Une fois agrippés et bien collés aux dos des humains, les poulpes se connectèrent à leurs cerveaux. On pouvait reconnaître les élèves lorsqu'ils étaient parasités, car ils avaient les mêmes yeux rouges que les poulpes. Plus les créatures aspiraient leur intelligence, plus leur tête grossissait, plus leur énergie augmentait. Tout le monde était parasité ... Ou presque...

Jiji Laouide était parti du lycée pour aller « méditer » sur la plage la plus proche de son école : le lycée de la mer. L'air frais et l'iode lui imprégnaient les poumons. Tout allait bien, la nuit était calme et un air de Bob lui traînait dans la tête. Jiji était un être solitaire... Souvent il partait fumer sur la plage. Ça lui donnait des yeux rouges comme s'il avait pleuré pendant des heures ou avait été à la piscine. Ses cheveux étaient coiffés en dreadlocks comme ceux de son héros : le grand Bob ! Il était habillé d'un vieux sarouel vert kaki et d'un tee-shirt à l'effigie de Marley. Il avait une démarche zigzagante et continuait son chemin distraitement la tête dans les étoiles.

Arrivé sous le viaduc, il aperçut une chose peu commune. Quand il s'en approcha, il vit une espèce de tube, se penchant avec prudence il sentit une sale odeur. Puis il constata qu'il y avait des dizaines de capsules identiques. Jiji se posa quand même des questions et retourna au lycée avant le « couvre-feu » des internes. Quand il arriva, il découvrit que le lycée était désert. Personne au foyer ! Personne dans les chambres !

En faisant le tour du lycée, il sentit cette même odeur qu'au pied du viaduc. Il s'apprêtait à cesser de rechercher ses amis, quand il se dit qu'il n'était pas allé voir derrière, dans les claires.

La sale odeur y était de plus en plus forte. Il aperçut enfin ses amis. Leurs têtes dépassaient de l'eau. La lumière de la lune sur le plan d'eau donnait une ambiance fantomatique à la scène. Les yeux rouges des élèves brillaient comme des lanternes sinistres. Parfois, un tentacule sortait de l'eau pour mieux assurer sa prise de parasite. Jiji tenta désespérément de leur parler, mais les élèves ne réagissaient pas du tout !

Plus d'amis, plus personne... À quoi bon vivre dans un monde de monstres où les poulpes squattent vos omoplates !

Désespéré, Jiji décida, avant de sauter du haut du viaduc d'Oléron pour quitter ce monde injuste d'écouter une dernière fois «Jamm'ing» de Bob Marley, roi des rastas. Son plan, son dernier projet !

Il marcha en direction du pont avec son poste sur l'épaule, des larmes mouillant ses joues. Toujours cette vilaine odeur accrochée à ses pas... Et ce bruit spongieux... Jiji se retourna et vit une dizaine de poulpes qui le suivaient, lui, Jiji, avec ses yeux rouges et ses dreadlocks !

Que voulaient ces créatures ? Les octopodes le prenaient-il pour un frère ? Le reggae les attirait-il ?

Le jeune homme laissa les pieuvres le suivre jusqu'aux capsules...

Soudain, la musique s'arrêta. Le CD était fini. Les poulpes se mirent alors en colère et voulurent attaquer le pauvre Jiji ! Celui-ci remit donc le morceau en route, ce qui calma les poulpes.

Une chose incroyable arriva : les poulpes rentrèrent dans leurs capsules !

Une fois les monstres couchés au fond des cylindres, un compte à rebours se mit en route. Les capsules se refermèrent puis se levèrent. Un brouillard se créa autour des cylindres. Jiji vit les capsules s'envoler dans le ciel, partant pour l'espace. Il était dans un état second et trouvait tout ça complètement fou !

Quand tout fut fini, il retourna au lycée pour voir ses amis : il les retrouva tous comme s'ils venaient de se réveiller, pâteux, hagards... Et ne se souvenant de rien.
Et si tout cela n'avait été qu'un rêve ???...

FIN

MAUDITE METEORITE

C'était à Bourcefranc, une petite ville de France juste au-dessus du niveau de la mer, entourée de marais, et au bord de l'océan. Notre lycée était le bâtiment le plus haut de la région. Une nuit, une vague d'une puissance inégalée déferla sur le rivage de Bourcefranc. En quelques secondes le lycée fut complètement submergé par les eaux et isolé du monde extérieur.

Doucement, l'eau redescendit. Tout rentra dans l'ordre ou presque... Malheureusement le tsunami avait causé des dégâts irréversibles.

La même nuit, à marée basse, un professeur de SVT du lycée s'était rendu sur le lieu de l'impact. Il avait vu un trait de lumière dans le ciel juste avant l'arrivée de la vague. Il découvrit les débris d'un astéroïde. Certains morceaux laissaient s'échapper un liquide verdâtre.

Enthousiaste de sa découverte, il sortit de son sac quelques instruments dont une fiole et une énorme seringue. Il approcha celle-ci de la substance verte et en préleva 10 cc, puis il versa le liquide mystérieux dans une éprouvette. Il marqua un temps d'arrêt pour contempler la matière gluante. Peut-être allait-il changer le monde de la science et même gagner le prix Nobel !

Qui pouvait savoir ce que contenait cette substance extraterrestre ? Il rangea les instruments dans son sac et repartit d'un pas décidé vers le lycée.

Plusieurs semaines après cet événement, deux élèves qui cherchaient le professeur de SVT entrèrent dans son laboratoire. Au fond de la salle, d'énormes cuves brassaient des produits chimiques. De nombreux tuyaux étaient reliés à des machines. Un liquide vert passait dans des conduits transparents. Les deux élèves virent des formes humaines avec des sortes de palmes entre leurs doigts. Comment le professeur avait-il pu créer de tels monstres... Et dans quel but ?

Surpris dans leur observation et questionnés, les deux élèves trop curieux ne purent répondre. Ils furent assommés et glissèrent dans l'obscurité !

Le temps passa...

On apercevait au fur et à mesure les élèves du lycée se transformer en créatures effroyables, ressemblant à des êtres venus de la mer. Chaque fois qu'un de nos camarades ressortait du laboratoire du professeur, celui-ci se métamorphosait, ses yeux devenaient rouges, sa peau ressemblait à celle d'une anguille, elle était de couleur verte fluorescente, des nageoires de poisson remplaçaient ses oreilles.

On ne les reconnaissait plus que par leurs bijoux ou leurs tee-shirts déchirés.

Au fur et à mesure que le temps s'écoulait, les créatures devenaient de plus en plus terrifiantes. Elles n'avaient qu'une envie, attaquer les êtres restés humains. Cette nouvelle espèce avait évidemment pour but de remplacer les humains !

Nous nous sommes alors mis à chercher le professeur de SVT. Il fallait trouver ce savant pour essayer de le faire parler. Celui-ci s'était barricadé dans une pièce secrète de son laboratoire.

C'est un des élèves rescapés qui le trouva. Le professeur était écroulé à terre, épuisé. Il avait les yeux rouges et gonflés. Il fondit en larmes. Il nous raconta sa découverte...

La vague, la météorite, la substance verte et les tests sur des élèves... non volontaires ! Et le dérapage de l'expérience : les élèves échappant à son contrôle !

Le savant nous parla de deux solutions possibles. L'une était de tuer les créatures jusqu'à la dernière. L'autre était de les piéger pour les laisser partir. Le choix était très difficile. Les monstres avaient quand même été nos amis... avant de muter !

Nous sortîmes dans la cour : tous les monstres étaient réunis en une masse confuse et terrifiante.

Tout à coup, ils se redressèrent. Ils marquèrent un temps d'arrêt, ils étaient des centaines autour de nous. Mais ils semblaient être préoccupés par quelque chose d'autre que nous. Ils se retournèrent alors tous en même temps dans la même direction, vers la mer, comme des robots. Ils entamèrent alors un chant effroyablement aigu qui nous assourdit : nos têtes allaient exploser !

Nous nous étions couchés contre le sol, impuissants, pour essayer d'atténuer ce son épouvantable. Puis les cris cessèrent et d'un coup tous les mutants, telle une vague qui se retire, coururent vers la mer. Le sol tremblait au rythme de leur course.

S'ils partaient vers le large, plus personne ne pourrait les contrôler ! Nous ne pouvions plus bouger, horrifiés par cette scène. Chaque monstre disparaissait dans la mer.

Bientôt plus aucun monstre ne serait visible. Pendant quelques secondes on distingua encore leur grande dorsale, puis plus rien...

Nous étions tous immobiles, choqués, envahis par la peur.

Nos copains retournaient à la mer !

Au loin on entendait les sanglots du savant qui glissait dans la folie...

FIN

LE BUNKER DES ZOMBIES NAZIS

Bourcefranc : 7 heures du matin.

Tout a commencé lundi matin quand j'ai allumé ma télé, avec un discours du président de la république :

« Comme vous le savez, la planète s'est réchauffée ce qui a créé un grave dérèglement climatique. Et, de ce fait, le plus gros cyclone est prévu pour demain. Une série de vagues de 30 mètres passera du sud de la Bretagne au sud du Pays Basque et arrivera avec toute sa puissance sur l'île d'Oléron... »

Suite à ce discours, nous nous sommes réunis avec les amis dans notre lycée, le lycée de la Mer et du Littoral, pour une dernière soirée. Tout était calme et aux alentours de minuit, le vent a commencé à souffler de façon inquiétante.

À l'aube, regardant par la fenêtre, nous avons découvert le paysage tout déformé, l'eau s'était retirée et là, nous avons vu que nous étions face à une énorme vague qui fonçait sur nous. Plusieurs vagues énormes suivirent la première, inondant tout sur son passage.

Après le passage des déferlantes, seul le lycée restait debout. Celui-ci avait été protégé par les débris du viaduc qui avaient formé une muraille. Tout était englouti alentour.

Nous avons vu alors Vivien arriver et nous dire qu'il avait découvert une cave où il s'était caché pendant la catastrophe. Quelques amis nous ont suivi vers cette mystérieuse cave. Nous étions neuf devant une vieille porte datant facilement des

années quarante.

Vivien nous regardait avec un sourire impatient et des yeux remplis de joie. Il s'est empressé d'ouvrir la porte, puis nous nous sommes regardés pour savoir qui se porterait volontaire pour passer le premier.

Nous avons la chair de poule ! Le froid, sûrement...

Finalement c'est Albert qui a décidé de passer devant, tout en scrutant chaque recoin avec sa lampe de poche. On s'engouffra dans ce passage humide et sombre en file indienne. Ce couloir ouvrait sur de nombreuses pièces encombrées d'appareils inconnus.

Il y avait des inscriptions sur les murs. J'ai reconnu de l'allemand. J'ai aussi vu des croix gammées... Ce passage avait au moins 70 ans, il datait de la seconde guerre mondiale ! La quatrième pièce était un dortoir. On voyait des traînées de sang sur des lits. De sinistres taches brunes.

Au bout de quelques minutes Albert s'est arrêté, un souffle de vent glacial venait de passer ; la porte d'entrée claqua, provoquant un puissant écho dans le couloir.

La peur nous nouait les tripes. On regarda derrière pour compter les amis.... Il manquait Éva ! Albert a crié son nom et nous avons entendu notre amie hurler de douleur ! Puis le bruit d'un coup, sûrement une gifle, ensuite un horrible craquement, comme du bois sec cassé entre les mains. Je me suis mis à bégayer de peur puis nous courûmes vers la cave et la fin de ce cauchemar. Hélas, la porte de sortie était bloquée ! À cause du courant d'air, c'est sûr !

Faisant demi-tour, nous vîmes une porte qui laissait passer une

faible lumière. Nous avons foncé droit vers la porte, vers l'espoir ! Albert déglutit puis prit la poignée dans ses mains. Il avait beau la tirer, la secouer, elle ne s'ouvrait pas. C'est alors que l'on a aperçu une molette et qu'il nous a suffi de la tourner, tout bêtement !

En ouvrant la porte, une odeur pestilentielle nous fouetta les narines. Nous nous sommes engagés dans ce nouveau couloir qui ne semblait pas avoir de fin. Au bout de vingt minutes de marche nous n'étions plus que sept, le dernier de la file avait disparu sans un bruit ! Derrière nous, aucun cri, aucun signe de vie.

Nous étions tous terrifiés et nous avons accéléré le pas. Puis nous entendîmes des bruits très louches, des cris d'animaux, comme des grognements... Plus nous nous avançons et plus nous nous rapprochions de ces bruits.

Nous aperçûmes des grandes boîtes empilées dans une des nombreuses salles qui bordaient ce tunnel. Nous étions arrivés dans un cimetière souterrain ! Certaines de ces caisses contenaient des ossements humains. Dans cette salle, nous aperçûmes de gros tubes en verre. Certains étaient brisés et un liquide vert et poisseux couvrait le sol.

Nous avons continué notre chemin, verts de trouille en nous posant des millions de questions... Où étaient nos amis ? Où était la sortie ? Ça ne pouvait pas être pire ! Vous croyez ? Et bien si, bien pire était le spectacle qui nous attendait !

Nous sommes tombés sur trois militaires qui jouaient aux cartes sur une caisse de munitions. Ils étaient habillés d'uniformes allemands en loques et pouaient affreusement. Le plus effroyable, c'était leurs visages. Les orbites creuses avec des yeux de morts. Leur peau parcheminée, comme momifiée, était verdâtre. Pas de doute, c'était des zombies... Et en plus

des Nazis !

Ces mort-vivants se jetèrent sur nous et mordirent Théo au bras. Celui-ci hurla comme un cochon que l'on mène au couteau ! Les zombies se mirent à le dévorer ! Nous courûmes en le laissant car on ne pouvait rien faire pour lui. Ces zombies abominables voulaient notre peau, ils nous fixaient avec leurs yeux vides.

Vivien cria. Il venait de voir un rectangle de lumière au fond du tunnel ! Une sortie... Mais avec des zombies entre nous et la liberté !

Une ruse ! Il en fallait une et vite.

Un des nôtres devait se dévouer pour faire l'appât et attirer les monstres dans une autre direction. Bien sûr, personne ne voulait se porter volontaire et c'était compréhensible. On a désigné d'office Vivien : c'est lui qui nous avait conduits dans cet enfer, après tout ! Et puis les amis, c'est fait pour ça aussi ! Nous le blessâmes légèrement avec une baïonnette afin que son sang attire les zombies. Il fallait conduire les zombies vers la vase et les y perdre ! Zombies ou pas, ils seraient engloutis par la marée montante.

C'était parti ! Les zombies poursuivirent le pauvre Vivien qui détalait comme un lapin en hurlant. Pendant ce temps, Raphaël et Séraphin, pris de remords, suivirent leur ami dans ce sinistre tunnel.

Enfin la sortie ! Les zombies commençaient à s'enliser dans cette vase gluante ! Il ne fallait pas que Vivien se fasse happer par ces sables mouvants.

Raphaël prit une providentielle planche de bois et offrit un esquif à son ami. Séraphin tint une corde attachée à la planche

pour tirer ses amis sur la terre ferme.
Les zombies se débattirent dans la vase ! Ils finirent par sombrer complètement.

Les amis, sains et saufs, se tenaient devant la sortie du bunker. Sauvés ? Pas tout à fait ! On entendait d'horribles cris venant de l'intérieur. Il restait des monstres dans le tunnel !

Séraphin eut une idée de génie. Il prit son briquet et enflamma un bout de tissu de sa chemise qu'il jeta sur une caisse de munitions. Les survivants coururent aussi vite qu'ils purent !

Une formidable explosion déchira l'aube naissante, et déclencha une réaction en chaîne. Le sol grondait et des plaques de béton armé volaient dans tous les sens ! Le feu d'artifice final s'acheva à Vert-Bois ! On put voir les deux bunkers de cette célèbre plage de surf s'effondrer sur le sable.

Les jeunes du lycée se mirent en route vers Bourcefranc. Le tunnel n'existe plus et les preuves de leur aventure sont parties en fumée. Mais que sont devenus les amis disparus ?

On dit que depuis ce jour, certaines nuits, on entend des cris lugubres sur la plage de Vert-Bois...

FIN

LES AUTEURS

LYCÉE DE LA MER BOURCEFRANC – LE CHAPUS

Eric Audrieu - Angélique Bertin - Anthony Bourgeau - Denis Brunet - François Buquoy - Romain Cadenaule - Allan Decordier - Thomas di Concetto - Quentin Drillaud - Jérémy Duquesne - Martin Jeanso - Vincent Laplaine - Alexis Laroche - Loïc Le Magorou - Bruno Michelini - Matthieu Millasseau - Julien Primault - Guillaume Putier - Marine Thierry - Romain Touillet – Baptiste Verger .

Quentin Bénéteau - Julie Billet - Geoffrey Carat - Matthieu Charbonnaud - Aline Cherasse - Alexia Chevallier – Vivien Claveroulas-Caumette - Eva Courtois - Dylan-Davy Demefve - Lucie Deshayes - Séraphin Garnier - Albert Guiton - Téo Heuvelmans - Raphaël Hurteau-Dupuy - Romain Julien - Laurie Lami - Claire Masse - Laura Mesnard - Sylvain Mounier - Célia Nadeau - Mégane Olivet - Deborah Olivet - Anais Pattedoie - Manon Paul - Amélie Peponnet - Margot Quellier - Johanna Rouvelou - Julie Salardaine – Mégane Seqal.

Les enseignants :

Laurence Cortin - Véronique Imbert - Christine Mignon - Isabelle Eymard

COLLÈGE ALIÉNOR D'AQUITAINE LE CHÂTEAU D'OLÉRON

Dylan Caillot - Damien Savinel - Thibaud Penhouet - Maxime

Lucas - Laëtizia Demougeot - Mallaury Joaquim - Dorian Branchereau - Samy du Reau - Hugo Koroloff - Emeline Pallardy - Lalou Imbach - Dylan Lachenaud - Tom Maillet - Alexis Pruneyre.

Les enseignants :

Vladimir Vukorep - Nathalie Gaboriau - Anne-Sophie Avundo-Manach.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE - LA COTINIÈRE

Charlotte Blanchard - Juliette Broquereau - Abigaël Bruneau - Marina Coiffé - Doris Cordon - Mathis David – Jason Ferron - Tihann Gaurier - Lou-Anne Guérit - Léon Libner - Hugo Poucand - Hugo Soucaze-Soudat - Marine Vironneau - Valentin Andrez - Nicolas Breuss - Erwan Compère - Alexis François - Camille Herbaut - Quentin Krys - Céline Le Dévoré - Valentin Le Dévoré - Nicolas Nadreau - Élodie Orgé - Thomas Saladin - Antoine Vaguelsy.

Enseignante : Isabelle Raviat

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE – MARENNES

Jessy Baricault – Mathilde Binson – Quentin Bourgogne – Hugo Cahorel – Willem Ciboulle – Camille Derosier – Alicia Deslandes – Louise Guiblin – Chloé Jauneau – Steven Lapassade – Matilde Lemasson-Vappereau – Paul Marchesseau – Léa Martin – Léo Meirinhos – Violette Mercier – Dylan Moquet – Johanna Nadeau – Clémentine Pouvreau – Yann Perrin – Chloé Rambaud – Jordan Robion – Jérémy Roger – Eva ryczynski

Enseignante : Christelle Gaboriau

Cyril ALEXandre – Marina Audebert – Axel Bianchetti – Théo Boismorand – Dimitri Bondoux – Pierrick Bossis – Agathe Chabot – Marceau Chauvin – Maxime Devaux – Morgane Esteves – Charlène Forgit – Claire Gabillaud – Florent Gallienne – Mathieu Gaudel – Axel Guillebot – Lilian Guitton – Antoine Hiribarren – Maxime Lorne – Dimitri Massa – Louis MICHAUD – Pierre Miot

Enseignante : Nathalie Favreau-Guichard

**ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE
BOURCEFRANC – LE CHAPUS**

Thomas Ansart - Matthieu Barreau – Ambre Bovet – Nathan Braud – Marie Duconseil – Anthony Faye - Tina Gautret – Tom Pelletier – Marina Rubina – Lucie Benoist – Enzo Bertin Pauline Bouvrée - Lauryne Colombet - Stevy Depucelle - Evan Dubost – Lou Dufour - Julie Hayer – Théo Geniez - Camille Lacombe - Nino Morin – Agathe Paquet - Chloé Soufflet - Jackson Rozier – Lindsay Thomas .

Enseignant : Dominique Jorand

REMERCIEMENTS

Un projet ne peut voir le jour sans des aides financières, techniques et logistiques. Cette résidence a été soutenue, portée et animée par de nombreuses personnes qui se sont toutes fortement impliquées à tous les niveaux.

L'argent est le « nerf de la guerre », et les soutiens sont venus de plusieurs sources : la DRAC Poitou-Charentes pour le cachet de l'artiste, la Région Poitou-Charentes, le Pays Marennnes-Oléron, les CDC de l'île d'Oléron et du Bassin de Marennnes pour les transports, hébergements et défraiements des quatre séjours d'Alexis, les communes de Saint Pierre d'Oléron, Bourcefranc-Le Chapus, et Marennnes pour l'impression du recueil des nouvelles produites par les jeunes. Au-delà des subventions généreusement accordées, un grand merci à tous les élus qui nous ont fait confiance et nous ont encouragés. Une mention spéciale à notre banquier Xavier Chauveau pour sa patience...

Merci aussi à tous ceux qui ont œuvré dans l'ombre et ont apporté leur soutien, leur aide et leurs conseils : Myriam Parouty et Thierry Lamarque pour leur grande compétence technique et leur constante bonne humeur, Bernard Bureau pour sa grande connaissance des portages de projets et sa présence rassurante, Marie-Christine Vallet et Pierre Lespagnol, Isabelle Eymard, Hélène Malon pour leur fidèle soutien logistique, tous les enseignants qui se sont impliqués de tout leur cœur dans la réussite des ateliers et l'accompagnement des jeunes dans l'écriture, ainsi que les directeurs d'établissement pour la facilitation des ateliers à l'intérieur d'emplois du temps pourtant bien chargés.

Je ne veux pas oublier les autres membres de Mots en Fête (représentants de bibliothèques et médiathèques, associations à vocation culturelle ou pédagogique) qui ont manifesté régulièrement leur présence et leur soutien.

Merci à Alexis qui a été le ciment de toute cette énergie.

Puissent toutes ces énergies se retrouver bientôt pour d'autres projets tout aussi enthousiasmants.